



Carpafii

Dépósito legal: M. 8.137-1958.

Director Aron Cotrus † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

L' OCCIDENT DEVANT LE 23 AOUT 1944 ROUMAIN

par Rémy de LAON



Il y a 30 ans cette année, la Roumanie martyre subissait sa "libération" par l'armée rouge. Nous n'avons pas voulu laisser passer cet anniversaire sans nous reporter, quoique un peu tardivement, aux épreuves que durent alors supporter nos amis Roumains. En fait, c'est le calvaire de toute une nation qui allait commencer et tout d'abord, évidemment, celui de ses fils les plus courageux, les légionnaires. Tous ceux qui avaient mené avec fermeté et décision le combat contre l'ennemi de l'Est, le stalinisme eurasiatique, tous ceux-là allaient être persécutés, traqués, torturés, assassinés.

Ainsi, comme c'est le cas dans tous les pays en ces occasions, on vit surgir des bas-fonds de la société des trognes abjectes, tout ce qu'une nation peut receler d'apatrides galeux, de déchets, de résidus sociaux, sans foi, ni loi, ni patrie, tous érigés soudainement en dénonciateurs, en justiciers, en défenseurs de l'homme national, en PATRIOTES. Tous se mirent à frapper, à tuer, à emprisonner ceux qui, dans le peuple roumain, avaient servi d'exemple et de chefs. Il le fallait bien pour que put enfin s'instaurer une tyrannie orientale et eurasiatique, une tyrannie faite d'hécatombes, de déportations, d'emprisonnements, de terreur obsessionnelle, de famine. En un mot, le régime d'un fonctionnarisme aussi stupide que généralisé, le régime de l'ANTI-OCCIDENT. Il le fallait pour imposer à un peuple le CONTRAIRE DE LUI-MÊME. Et c'est pourquoi d'ailleurs, durant toute une première phase de la terreur dictatoriale, le régime des soviets fut une affaire presque exclusivement russe.

Recueillons-nous un instant sur tous les héros roumains qui se sacrifièrent afin que la Roumanie demeure une sentimentale avancée de l'Occident. Ils furent grands!

Par la grandeur même de leur martyre et de leur sacrifice ces morts nous semblent encore vivants et ils semblent nous dire:

"Malheureux occidentaux, vous ne savez pas ce qui vous attend! Vous ne savez pas ce qui nous attend avec vos fameux projets de défense avec l'EST". Chez nous aussi il y eut des gens pour pactiser avec l'EST, pour faire "la part du feu", pour s'entendre avec "l'oncle JOE", afin de limiter les dégâts, bien entendu... Nous avons connu la suite...

"Malheureux, reculez-vous, reculez-vous avant qu'il ne soit trop tard. Car, voyez-vous, partout où le communisme s'installe, partout et pas seulement en Russie, il arrive avec son cortège lugubre de mises à mort, de massacres, de déportations. Oui, amis occidentaux, nous savons quelque chose.

"Ne l'oubliez jamais. Notre sacrifice a été fait non seulement pour la Roumanie, mais pour tous l'Occident!"

Où, les martyrs de Roumanie pourraient à juste titre nous parler ainsi. Leur pays aussi, possédait, comme les nôtres, son lot de politiciens, criminels par bêtise ou complicité consciente et qui se figuraient qu'on peut s'entendre et pactiser avec un incendie.

Avant que l'incendie rouge eût fini de tout transformer en lui-même, ils trouvèrent leur propre fin, à l'exception d'un seul toutefois, imitant ses homologues européens il fallait que l'incapable couronné sidéant en Roumanie, liere son pays aux ENNEMIS ABSOLUS de l'Europe. Il le fit stupidement et recut plus tard, en témoignage de gratitude et de remerciement, le droit de se retirer et d'abandonner son peuple. Lui seul pouvait conférer à la trahison l'énergie et le poids que l'on sait. Il était normal qu'il puisse en toucher le salaire.

Ainsi, obéissant à la fatalité de son héritage paternel, le fils du roi Carol, esclave d'une courtisane juive, livrait son pays aux Juifs bolcheviques, fossoyeurs de la Nation.

Aussi, cet homme jeune, à quelques années d'intervalle, devenait-il le contraire exact de Corneliu Codreanu mort en 1938.

Corneliu Codreanu mourait pour un idéal. Le roi Michel se débrouillait pour sauver sa précieuse peau. Corneliu Codreanu est mort pour assurer un meilleur avenir à son peuple. Le roi Michel a reçu pour assurer le pire avenir immédiat au même peuple.

Destiné qui se souvient encore aujourd'hui du roi Michel, en Roumanie, alors que le nom de Corneliu Codreanu est murmuré par tout le monde...

Il semble, tout au moins à l'auteur de ces lignes que le drame national roumain comporte deux autres enseignements pour nous, européens occidentaux.

Le premier, qu'on oublie trop souvent, c'est que la puissance cosmopolite qui règne aux USA, a été et resta complice de cette crucifixion de la Roumanie en particulier et de l'Europe en général. Il eût été facile à la "grande et généreuse Amérique" d'envoyer des "observateurs" en Roumanie, à seule fin de rendre compte de ce qui s'y passait, après l'arrivée des soldats soviétiques. Cela ne fut pas. A l'époque l'Amérique et l'Angleterre occupaient déjà la majeure partie de l'Europe Occidentale et elles auraient pu faire pression sur l'URSS afin que la tyrannie communiste recule en Roumanie. Il n'en fut rien car alors, comme aujourd'hui, l'ennemi n.º 1 c'est le nationalisme des peuples européens.

Si nous devons et pouvons exploiter les dissensions qui se produisent entre les deux super-grands tous les jours, cependant nous ne devons nous faire aucune illusion. Ceux qui, de Washington, mènent la grande coalition du "Monde libre" contre le communisme n'ont pas leur ennemi n.º 1 le communisme mais le nationalisme, le nationalisme chrétien surtout. Le régime du prof. Gaeleano au Portugal, le régime des Colonels grecs, l'ont appris à leurs dépens. Il y aura toujours un farban judéo-communiste du type Kissinger pour leur casser les reins.

DRAMA NEAMULUI ROMANESC

23 AUGUST 1944

S'au împlinit 30 de ani dela marea prăbuşire a Neamului Românesc, la 23 August 1944 dată care va simboliza pentru eternitate, felonie inconştienţei unei categorii de oameni lipsiţi de cea mai elementară răspundere, faţă de situaţia Ţării în acele momente şi viitorul neamului din care făceau parte.

Nu vrem a intra în detaliile răspunderilor participanţilor la marea crimă înfăptuită în contra Naţiunii Române, lăsând cronicarilor obiectivi să descripteze poziţia şi contribuţia fiecăruia în Actul Trădării consumate.

Suntem obligaţi să remarcăm însă că în răstimpul celor treizeci de ani trecuţi, în loc de o muşenie echivalând unei smerite cereri de ertare adresată Neamului, a existat şi continuă să existe supralicitarea «meritelor» participării la o acţiune care istoric şi politic va rămâne înfăptuită, creşând fiecare în parte, inconştienţi în continuare, că astfel îşi arogă dreptul la recunoştinţă, beneficiarului trădării dela 23 August 1944, carea fost şi este UNIUNEA SOVIETICĂ.

CARPATII

LETTE OUVERTE...

UNE SEULE NUIT, un peu plus de 400 victimes à l'actif de ceux qui poursuivaient la politique suicide du "grand Titulesco"!

Vous ignorez, peut-être, ce cas et tant d'autres qui ont frappé cette organisation, qui n'était ni hitlérienne ni à la solde de Hitler. Ce n'est pas moins des faits historiques, enregistrés comme tels et méritant l'attention d'un journaliste soucieux de l'impartialité de ses affirmations et de l'objectivité des situations. Il n'est pas suffisant qu'une allégation soit formulée pour que la réalité des choses soit démontrée.

Vous pêchez par l'ignorance totale de la vérité légionnaire. Vous ne faites que répéter les lieux communs, les arguments rabâchés depuis 35 ans par la propagande des démocraties, qui lorsqu'il s'agit de démolir quelque chose d'incompréhensible pour leurs mentalités se donnent la main avec allégresse. Si vous aviez lu un seul livre de source légionnaire, vous n'auriez pas osé aborder le problème de la Garde de Fer avec une telle désinvolture, sans ressentir un remord au fond de vous même.

Le Mouvement Légionnaire (Garde de Fer) a été la seule organisation qui n'a jamais plié le genou devant le nazisme, parce que, justement, il n'était pas d'essence hitlérienne et moins encore à sa solde. Nous avons combattu ensemble le même ennemi, mais jamais la Garde de Fer ne fut trouvée sous la dépendance hitlérienne.

Le Mouvement Légionnaire a été la seule organisation nationaliste qui a connu les camps de Dachau, Buchenwald, etc., où des centaines de légionnaires ont été enfermés. Mais ce par sympathie qu'on les traitait de cette manière!

Le Mouvement Légionnaire a été la seule organisation nationaliste exempte du procès de Nuremberg, parce qu'on n'avait pu trouver aucun élément plausible d'accusation, contre elle. Et, soyez en certain, il y a eu des pressions occultes pour que la Garde de Fer soit incluse...

Je pourrais vous citer une infinité d'arguments qui éliminent les insinuations contenues dans votre article. Mais cela n'en vaut pas la peine. Vous êtes, sûrement, comme tant d'autres, victime de votre honnêteté intellectuelle, abusée par la campagne anti-légionnaire de ses innombrables ennemis. Vous avez pris pour argent comptant les mensonges peints en tonalités brillantes par ceux qui cherchent à nuire à tous les hommes qui ne nagent pas dans leur alliage.

Nous ne vous tenons pas rigueur pour la manière dont vous traitez le Mouvement Légionnaire. Nous savons faire la distinction entre une méchanceté voulue et un manque d'information. Mais, nous n'acceptons plus que de pareilles "erreurs" d'opinion surgissent périodiquement dans la presse, sans mettre en garde les hommes de bonne volonté sur l'injustice qu'ils commettent à l'égard de la Garde de Fer.

Dans le cas présent je me permettrai de vous faire parvenir quelques ouvrages sur le Mouvement Légionnaire, dans lesquels vous trouverez l'essentiel de ce que représente cette organisation dans le monde actuel. Vous y trouverez, je l'espère, les éléments qui vous ont manqué par ailleurs pour que vous puissiez juger ce mouvement à la lumière de sa véritable valeur politique et humaine. Je me tiens, en outre, personnellement à votre disposition pour vous fournir tous les éléments d'information que vous pourriez souhaiter obtenir.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Faust BRADESCO

P. S. — Copies de cette lettre ont été envoyées au journal "LE FIGARO" et à la publication politique roumaine "CARPATII" (Madrid), avec prière d'insérer.

OMUL DIN MANIFEST

MARTURIILE UNUI FOST UCENIC

de Ion MARIU



N toamna anului 1937 eram elev la şcoala primară în satul copilăriei mele, Vălcani din Banat. Se manifestau şi pe acolo o multime de partide politice, cu diferite semne electorale, cu diferite afixe. Intr-o dimineaţă, în timp ce mă găseam pe drumul meu spre şcoală, nu departe de casa noastră şi pe aceeaşi uliţă, zăresc un manifest mare lipit pe un perete de casă. Mă opresc şi mă uit îndelungat la chipul din manifest: un tânăr frumos la înfăţişare, îmbrăcat în haine naţionale ca ţăranii noştri. Parcă era viu omul din manifest şi parcă mă privea drept în lumina ochilor, caşicum ar voi să-mi spună ceva foarte important. Sub chipul său se găseau câteva versuri ce mi-au rămas până astăzi adânc întipărite în minte:

"din mulţimile orbe una s'alege...
gândul lui... rege
vorba lui: lege
vrerea: platoşe de neînfrânt...
pasul lui: cutremur de pământ..."

Am citit de câteva ori aceste cuvinte şi tot nu-mi venea să mă îndepărt de faţa acestui om. Nu-l ştiam numele, dar înfăţişarea lui a ajuns să-mi crească o impresie de nesters. Nu-l puteam compara cu niciunul din chipurile de pe celelalte afixuri electorale ce le văzusem până atunci. Acest chip nu se lăsa comparat cu nimic din ceea ce văzusem în scurtă mea experienţă a vieţii. Doar numai cu eroii neamului românesc, cu Horia, Tudor şi Iancu, despre care învăşeam la şcoală şi în casa părintească în momentele mari de evlavie, numai cu aceşti titani se putea compara omul din manifest. Zilele următoare trecând din nou prin faţa acestui manifest m'am oprit să sorb din nou chipul din priviri, pentru că să nu-mi mai lipsească niciodată în viaţă. Norocul a făcut ca după câteva zile să aflu cine este eroul meu. Am descoperit lângă primăria satului un alt manifest, pe care se găseau două chipuri, dintre care unul era exact acelaşi tânăr în costum naţional. Sub chipul stătea scris cu litere mari: Cornelio Zelea Codreanu. Sub al doilea chip: Generalul Cantacuzino-Orănicerul. Din acest manifest am aflat câteva amănunte asupra acestor doi oameni şi a felurilor lor. Era vorba de partidul "Totul pentru Ţară". Ştiam că prin sat se vorbeşte mult de acest partid al legionarilor, dar eu personal n'am putut afla până atunci nimic prea exact, cu atât mai mult cu cât la şcoală era interzis să se vorbească de daneu.

Am auzit cu timpul că sunt legionari şi în sat la noi şi am aflat şi cine era şeful lor: Ţăranul Ighilan. Fratele medicului din sat. Am aflat şi unde lăsaşă deştele. Am încercat să eu împreună cu alţi copii să intrăm la deştele lor, însă n'am fost admisi. Dar într-o bună zi, o Duminică de 13 Ianuarie 1938, l-am văzut pe toţi legionarii din sat. Era după Sf. Liturghie, în care s'a oficiat şi parastasul pentru jertfa lui Moia şi Marin. La ieşirea din Biserică, întreaga garizoană legionară a satului a făcut front în faţa monumentului, ridicat în cinstea soldaţilor căzuţi în războiul mondial. S'a dat onorul şi s'a cântat "Cântecul Legionarilor Căzuţi".

"Plângă printre ramuri luno,
Noptile s'pusli.
Că te-ai dus pe toldeana
Şi noi să mai oii...
Că o lacrimă de sânge
A căcut o stea,
Drum de foc şi biruinţă
Pentru Garda Ta...
... ..

Şi apoi Imnul Eroilor Moia-Marin: Sunt ruguri şi flăcări, e Spania'n scum.
Pe Ţăranii din sat l-a impresionat până la lacrimi această

manifestaţie: numai primarul, notarul şi jandarmii nu vedeau lucrurile cu ochi buni.

De sărbătorile Orănicului 1937, un unchiu dela Timişoara a adus părinţilor două discuri de gramofon, din care am putut să înţeleg şi câteva melodii legionare: "Imnul Tinereţii Legionare", "Ţi-a Dugmanii" şi "Marsul Legionarilor Otteni". Pe ceaialta parte a discului cu "Sfânta Tinereţe Legionară" se găsea "Cuvânt pentru legionari" de Corneliu Zelea Codreanu. Ce mare furtiv pentru mine să aud cu urechile mele vocea Capitanului — vocea aceluia cu care înfăţişare profetică o cunoşteam din manifest. Cu vîntule lui cu greutate de tunet imi sună şi acum în urechi:

"Din adâncuri se înalţă birurile legionarilor, cu sufletul său de stăncă. Cel ce cred că-l pot învinge, ca şi cel ce cred că-l pot cumpăra, se vor convinge în curând, dar prea târziu, că s'au înşela!"

Din păcate aceste discuri nu le-am putut asculta decât câteva luni de zile, căci începuse furtuna şi jandarmii le-au confiscat.

APARIŢIA LUI BANICA DOBRE

Tot prin preajma alegerilor din 1937, a venit în satul nostru Banica Dobre. Vestea se răspândise cu repeziciune fulgerătoare cu câteva zile înainte. Numele lui Banica Dobre era foarte cunoscut, ba chiar popular în sat. Cu săptămâni înainte, consătenii mei au primit o mulţime de reviste şi zăre legionare dela Timişoara, în care Banica Dobre era de repetate ori menţionat. Nimeni nu ştia cum a ajuns acest material de propagandă în sat, dar toţi Ţăranii se minunau de grija ce le-o purtau legionarii şi începeau să înţeleagă că numai în aceşti oameni li pot pune nădejdea de salvare a lor şi a neamului întreg de plaga politicienilor care băntuiau Ţara.

Mi se pare că era într-o Sămbătă după masă. Uliţa mare forfotea de oameni care se îndreptau spre Casa Naţională. La un moment dat apare Banica Dobre, însoţit de câţiva legionari din Timişoara şi din sat. Plutonierul de jandarmi era şi el prezent cu oamenii lui. Era încărcat de venit, dar nu încerca să facă nicio mişcare. Sala Casei Naţionale s'a umplut cu vreo mie de oameni. Stăteau Ţăranii descoperiţi ca în faţa unui mare moment solemn, căci solemn era momentul să-l vezi pe uriaşul care a luptat alături de Moia şi Marin pe frontul apocaliptic din Spania. O mulţime de Ţăranii, care nu mai încăpeau în sală, ascultau dela ferestrele deschise larg. Eu am reuşit să mă aşezez printre jandarmii încetărmăniţi şi să mă plasez în spatele scenei, de unde printro uşă deschisă li sorbeam până la momentul culminant al căderii eroilor Moia şi Marin la Majadahonda. Apoi a amintit ultimele acţiuni ale Capitanului, între altele de înfruntarea primei acoli de primari. Către sfârşit a atins şi problema "Ţăranii şi pogorul". În faţa ovunilor răspândite de partidele politice ca Legiunea următoare să la pămînturile dela Ţăranii bogaţi, născând decât Ţăranii şi pogorul. Banica Dobre pronunţa răspicat adevărul legionar: "Celor ce şiau agonisit moia prin muncă cinstită, Legiunea nu le va elinti nicio farmă din dreptul lor, dar celor ce-au agonisit-o prin necinste sau furt, nu le va lăsa nici pogorul!". Parcă-l văd şi acum pe Banica — înalt şi îmbrăcat în cămaşa verde cu suman peste ea, atingând aproape cu capul Ţăranul sălii. La sfârşitul cuvântării a ridicat mîna în semn de binecuvîntare şi a adăugat: "Ionel Moia şi Vasile Marin n'au murit. Ei potuce deapura noastră. Capitanul ne duce spre biruinţă!".

În sala arhiplină, domnea linişte de mormânt. Ţăranii li ştergeau cu furie lacrimile din ochi. A fost poate unul din cele mai înălţătoare momente de trăire naţională pe care l-a cunoscut satul Vălcani. Numai jandarmii şi alţi dugmani ai Legiunii nu se puteau împărtăşi de această comunitate de suflet şi dădeau târcoale pe afară, fierbând de ură.

— 2 —

ARON COTRUS POETA DE LA LATINIDAD

Se nos fue para siempre, lejos de España y del paisaje rumano el gran poeta de la latinidad militante, de aliento epopéico, en tierras heroicas, Aron Cotrus.

Amigo de España, encontró en nuestra patria calor de hogar en las horas de la adversidad. Salieron a su encuentro brazos abiertos en ruidos de poetas y escritores, en la convivencia de Madrid y en el retiro del monasterio, donde chocaron sus ímpetus expresivos con las rocas ciclópeas de Montserrat.

Las estrofas del poeta de los Carpatos se enfilan junto a la rima monástica del cenobio montserratiano, con rima masiva y corporea, en una musicalidad que nos recuerda la grandiosa armonía de Juan de Mena o los cantos de reconquista del "Carnigó", de Verdader. Parece como si las cuadradas romanas, en avances conjuntos, rodaran por la calzada de sus versos.

Poesía dinámica en sus libros "A través de los abismos de adversidad", "Entre hombres en marcha", "Montserrat" y "Rapsodia ibérica". Al matrimonio Cotrus lo visitó, con mi mujer, muchas veces en su domicilio en la calle Zurbano y en la Embajada rumana. Su mujer era un espíritu con exquisita manupetración de pluma. Él cubría toda la Dacia con su voz energética y su pesar robusto. Guardaba, como moneda de oro, en ritmo vibrante, el amor a España. Ella durmió su último sueño en Madrid y él murió en Norteamérica, con ansias de retorno a nuestra patria.

Homero escribe su poema de guerra con sonrisas de niño y redoble marcial. Suenan en torno a Aquiles los hexámetros de la épica griega con un fluir de río en los campos de las miríadas. Chocan de picas y escudos con las frases diversas que filtran el caudal épico-lírico de la "Ilíada". "Be de promoción", "camina en las avanzadas". Y los ritmos homéricos desencadenan torbellinos de recuerdos en los poemas de indómita estirpe del gran Aron Cotrus. Empujados con fuego de cañón van sus rapsodias. Agita su voz a punta de guerra en las tierras atormentadas, donde el divino Ulpio Trajano, nuestro compatriota, lanzó sus legiones en defensa de la romanidad invencible. Sonó la hora en estos poemas de aquel Trajano que creó un estilo nuevo y fue sucesivamente tribuno militar, pretor, cónsul y emperador. Formó una provincia romana, construyó el puente de Alcántara sobre el Tajo y llevó la espada de sus conquistas intangibles hasta el Océano Índico. Aquel Trajano invitó nacido en Italia (Mévil), aficionado a los vinos andaluces y a las bailarinas gaditanas, César de los Carpatos, español y latino.

En las horas del crepúsculo los versos de Cotrus se ahogan en los oídos con el ritmo pétreo de las concepciones apocalípticas. Y el rapsoda valso despierta en su generosa simbiosis de vuelo "con el pensamiento apoyado en su mirada como en un fusil". Nos es grato leer en la melodía del recuerdo los recios poemas del rumano vertidos en el énfase de nuestra idioma. Sube por las escalones de la grandiosa de Roma, el rumor del alma como los hebreos por la escalinata de su Jerusalén conquistada:

"Como hecia un toque de guerra procedente de las profundidades de la eternidad".

STRAINA STRAINATATE

Străină străinătate,
raî eu porțile neuitate...
Val de cine'n eie bata
cu rânî grele, nelegate...

Dacă-ai du de vânturi vii
de pe stape cenugi,
din pierdute bălăci,
ușile se deschid ca vii...

Străine cu chip de sfânt,
tu mă ntrebi de ce tot cânt
cu privirile n'pământ
și cu zîmbet trist și frânt...

Strănepe de Daco-geți,
cu ochi de vedenii beți,
între-acești străini păreți,
îmi cânt țara dintre ești...

Că dacă n'as ști cânta,
fruntes mi s'ar înnopta,
plînsu'tu m'ar sugruma,
înima mi s'ar sech...

(Madrid, 1980)

Poesía de avanzada, a campo abierto, con sonido de salmo y trompeta de resurrección. Verso atormentado y lirismo tumultuoso. Aliento cósmico y palpación colectiva que sobrepasa las limitaciones de lo subjetivo y adquiere un eco trascendente de epopeya alineada en orden de batalla como una falange macedónica. Versos que revelan el agua del Danubio invernal como ruedas de molino sobre el Tajo, otro río lírico e imperial, que camina entre rocas, entre profundidades azules de poetas ibéricos.

La forma es dura y austera, cubierta todavía con el polvo de la trinchera y la ceniza de los héroes consagrados, pero entrañable en la intimidad de la esperanza y en el calor de una fe reditua. Cortada a veces rítmicamente por un paralelismo oriental, cuega su arpa en los abetos del Danubio, para atravesarlo en un batallar sin tregua, como el pueblo escogido vadeaba con el arco del Tabernáculo las aguas del Jordán. Entonces sus versos recobran a melodía del trovador vigilante:

"Hemos dormido entre sus abetos
con el oído sobre sus corazones",

o la ansiedad imprecativa del augur y del cruzado:

"¡Que yo haga que se levante, como un volcán,
sobre nuestro cielo, la sombra de Trajano!",

Las dolinas rumanas, las troyas amorosas, la "Mioritica" de Alexandru y la exaltación romántica de Eminescu, con voz nostálgica dejan paso libre a los versos de Iosana inédita de Aron Cotrus, el poeta de la latinidad militante, que escucha los tormentales del alado Marie en sus Campos Elíseos, arroja su guirnalda poética al Danubio y se siente huyendo en el vuelo, por la heroica estrofa mediterránea.

Martín ALONSO

(Reproducido del periódico "ABC").



Aron Cotrus în 1943 în vizită la Asociația scriitorilor din Valencia.

PAMANTUL STRAMOSESC

de Faust BRADESCU

Întâmplător, mi-a căzut în mână un exemplar dintr-o revistă ce poartă un nume scump pentru noi, legionarii. E vorba de primul număr al unei noi serii din "PAMANTUL STRAMOSESC", scos la Buenos Aires sub direcția unui ilustru om de știință. Nu vreau să fac nici critică, nici polemică. Dar apariția acestei publicații merita un popas scurt.

Nume simbolic, gard de fier pe copertă, cernelă verde... Deci, toate atribuțiile exterioare capabile să ne umple sufletul de bucurie și să ne deschidă aplecarea unui început de activitate serioasă în rândurile fraților îndepărtați de matică. Sunt ani de când, desprinsă de suflul și trăirea legionară, lănceseau în neputința de a-și încrepi o conduceră unitară, de a stabili o linie de conduită acceptabilă, de a contribui la efortul de creație al unei doctrine ce-și așteaptă împlinirea.

Reaparitia acestei reviste, lăsa să se creadă că inerția ultimilor 20 de ani luate înfățișă. Că sub imboldul unei remuscări tardii, dar sincere, elementele de valoare intelectuală și spirituală ale acestor facțiuni disidente, vor încerca, prin contribuții scritoricești de înaltă ținută și profundă valoare legionară, să astupe golul pe care lășărea în lășărea. Era tot ce se putea spera de la niște luptători ce-și refuză aborul sub auspiciile aceluiași Arhanghel și-n numele aceluiași ideal. Adică: o oarecare căldură sufletească, o mare demnitate în expunere, o strictă sobrietate în expresii.

Ne-ar fi bucurat pe toți o astfel de conduită, chiar dacă circumstanțele neprielnice ale vieții ne-ar fi menținut și pe mai departe într-un paralelism de atitudini dacă nu de intenții.

Dar, val... Câtă diferență între forma exterioară a revistei și conținutul ei! O prăbușire! O luncare vinovată dela simbolul "PAMANTULUI STRAMOSESC" spre invecitate triviale ce mîșună nestăruite dintr-o copertă în alta a revistei. Insulte, adjective grosolane, aprecieri intrinseci, calificări gratuite, se amestecă și se împletesc în numeroase pagini, ca niște forțe ale răului ce vor să-și impună greutatea. Într-un cuvânt, o tristă realitate a unui număr ce se voia omagial.

Da, omagial, deoarece acest număr era închinat lui Iile Gârneală, unul dintre întemeietorii Mișcării Legionare. Și-ar fi putut constitui un mare eveniment, de nu s'ar fi căzut, cu stăta ușurință, pe povârnișul unei și pasuni. Cândul defăimării tăpnește peste tot, dela "Nota preliminară" până la articolul "Omagiu profanator" al prof. D. Gădăru și trecând prin cele patru articole comemorative semnate de domnii N. Șelcan, C. Papanac, V. Iasacși și doamna Dorina Gabor. Întâlnim, ca un leit motiv, o chibrită de aluzii, comentarii, atacuri directe și insulte neastinate la adresa lui Horia Sima, Șeful Mișcării Legionare. E ca și cum ideea comemorativă n'ar fi fost decât un pretext pentru a se continua strădania neretică de a izbi, oricând și sub orice formă, în cei ce poartă răspunderea acestei organizații.

Acest scop înșoșitor reiese din interpretarea pătimășă și negativă a unor momente ce n'au nîl în chin nîl în mînească cu evenimentul comemorativ, din intercalarea în text a unor probleme personale ce nu ilustrează între nimic imaginea particulară a lui Iile Gârneală, dar contribuie la defăimarea lui Horia Sima, din faptul că toți colaboratorii acestor pagini de "antologie" vibrează la unison pe tema bărfirii celui ce conduce Carabia Verde.

De altfel, mențiunea specială marită de prof. D. Gădăru, care a reușit să ne concentreze, într-o sinteză lingvistică semnificativă, o parte importantă din vocabularul alor care disidenții ne califică pe noi legionarii și mai ales să ne deslășuieze spiritul de frăție și de animă facțiunile disidente, și căror mentor spiritual se pretinde.

E păcat că, în ura lor inconștientă, colaboratorii "PAMANTULUI STRAMOSESC" n'au înțeles că frumoasa comemorare a marșului înaintea și apariția revistei într-o serie nouă, ar fi putut constitui un pretext potrivit pentru a se arunca o punte - cât de efimervă - peste prăpastia pe care au săpat-o.

De 20 de ani nu fac decât să batjocorească Mișcarea Legionară, și pe Șeful ei, cu o perseverență diabolică.

De 20 de ani nu trăiesc decât în spiritul unei și-a gândul răbdării.

De 20 de ani nu sînt acțiți decât în acumularea de "probe" defăimătoare contra Șefului Mișcării Legionare.

Ceace nu împiedică să ne vorbimă pe un ton doctoral sau mesianic despre morali, etică, corectitudine, mîș...

creștinism, legi și precepte... Dar toate acestea ne sînt cerute numai nouă. Noi sîntem cei răi, păcătoși și incapabili... Noi apunem minciuni, noi trădăm Legiunea, noi sîntem vinovați chiar de incapacitatea lor în a lua o formă constitutivă acceptabilă... ș. a. m. d.

Bineînțeles, și noi am putea răspunde cu o serie de "probe" asemănătoare, însoțite de o avalanșă de vorbe de ocară, insulte și injurării. E forma cea mai ușoară și ieftină, dar în același timp și cea mai vulgară. Nu ne-ar fi greu s'o facem, deoarece nimeni în această lume nu-i invulnerabil. Nici chiar cei ce colaborează la "PAMANTUL STRAMOSESC". Dar, oare, acești îndemni preceptelor legionare?

E surprinzător că toți acești moraliști ai disidenței vîd lucrurile printr-o prismă estrem de deformată și partizanală. Nimeni, în orbirea ce-i caracterizează, n'a intuit răul pe care-l fac Legiunii pe care, chipurile, apun o-o servesc. Dela cariera părintelui Palaghiță până la acest număr din "PAMANTUL STRAMOSESC", trecând prin "ORIENTARI" și alte organe informative, în loc să facă să vibreze potențele politice-sociale și spirituale ale doctrinei legionare, s'au înfundat cu toții într-o singură temă de discurs și defăimare personală Șefului Mișcării Legionare. Această obsesie o poate semnifică din punct de vedere patologic, dar dusa așa în neștre devine periculoasă pentru viitorul Legiunii. Dumanii nu mai au nevoie să inventeze nicu acuzații împotriva Mișcării. Găsec totuși de-a gata, rumeget în sfărîmăci și cu însușite de rigoare, în aciriile competente ale disidenței noastre.

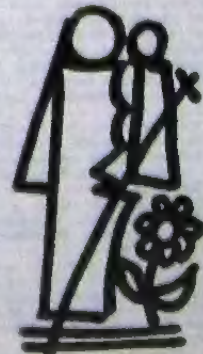
E surprinzător că toți acești vechi legionari nu-și dau seama că fac operă negativă, destrămoare, în momentul în care Legiunea are nevoie mai mult ca orînd de o strângere a rândurilor în jurul celui care poartă oficial răspunderea Mișcării.

Și mai ales, e surprinzător că toți acești luptători înverșunai nu realizează că prin neafăriștele lor alterări și false interpretări, fac jocul dumanilor neamului românesc și al idealului legionar. E graiul faptu că stăt în țară că și în scrierile anti-legionare din străinătate, cartea cea mai citită e cea a părintelui Palaghiță. Simpla coincidență? Nu! În această lucrare, dumanii găsesc o sursă de argumente contra Mișcării Legionare și-a Șefului ei.

Aspiră oare frații noștri desprinsă de matică la o glorie asemănătoare?... Dece vor să intre în istorie prin poarta înfrîmii?

Aceste rânduri nu sînt o critică a revistei. Sînt o îndurerată constatare a unor atitudini de plîns, ce înneegrec prestigiul legionar și împiedecă unificarea forțelor naționaliste. Ținem să amintim lui prof. D. Gădăru că prin acuzațiile și aluziile conținute în acest număr comemorativ, a reușit să înverșine și mai mult raporturile dintre legionari. Tristă misiune pentru un vechi luptător, ce-ar fi putut aduce în cumpăna istoriei greșita înțelepciune.

Faust BRADESCU



DE VORBA CU NOI REFUGIAȚI IUBITE CORRESPONDENT NECUNOSCUT



A în fel de a-ți spune focul ce te mistuie, durerile și neliniștile ce te frământă, încaț gheana mi se umezește gândindu-mă la bogăția de sentimente ce-ți umplu sufletul. Venit de acolo, din iadul roșu, ai vrea să te contopești cât mai repede în millocul celor ce-ți sunt înalțaiți în luptă pentru desrobirea neamului. Dar ai încă reticențe neînțelese ce-ți îngreunează dăruirea totală unui ideal pe care-l simți totuși palpitând în fundul ființei.

După cele scrise reese că ceva, ca o teamă ascunsă, te-apasă. Ai impresia că deși locuiești într-o țară fără câmpuri de exterminare, fără opreliști și fără cenzură, în care somnul nu ți se amenință de sibirul „Securității”, iar cuvintele nu-ți sunt purificate de trepădășii calomniilor, ai impresia totuși CA NAI FI LIBER. Faptul te înfurie și-ai acelas timp te pune pe gânduri. Ei-atunci, vii și mă întrebi pe mine, ca mai vechi pe aceste țărmuri: „Când mă voi simți liber?”

Bineînțeles, nu-ți vorba de libertatea fizică, pe care o ai. Nici de libertatea de opinie, pe care ți-o acordă fără nicio șovăială țara în care te afli. E vorba de starea asta interioră, de simțire, care te roade și-ți anihilează elanul cel mai generos de dăruire pentru o cauză sfântă. Ai vrea să-ți dai când vei putea privi în jur și-ai suflet fără ca spectrul vreunui regret sau falăirea vreunei temeri să-ți mai turbure cugetul și atitudinea.

Iubite correspondent, trăiești un moment unic, de-o importanță covârșitoare pentru propriul tău viitor ca Român și ca om. Te afli pe marea de coji a marilor decizii. Și nu te simți „liber” deoarece în fundul sufletului domnesc mereu nedumeririle și groaza. Te frică încă de trecut și ți-e frică de viitor. Te sperie consecințele unei atitudini de dăruie activitate patriotică, deoarece gândești astfel: „POLITRUȚII AU MANA LUNGA ȘI GREA”.

Da, o auzi dar numai față de cel lași, pe care-l pot mânayra din umbră prin amănări și șantaje. Deci, cu cât vei rămâne mai mult în această câmpie, cu atât vei deveni mai fragil și mai ușor de mânayrat.

Și nu te ascunde în spatele scuzelor clasice: familia din țară care va suferi... Dacă răul trebuie să se abată asupra familiei, nenorocirea s'ar fi petrecut atunci când ai lăsat drumul libertății, când de-abea sosit pe meleagurile lumii occidentale n'ai fi știut ce face și n'ai fi avut nici curajul să ieși o altitudine. Odată însă stabilit în această lume, înconjura de un refugiu puternic și nelăncrat, lucrurile stau cu totul altfel. Politruții Guvernului nu-ți mai pot permite să ai la masă de teroare împotriva celor rămași, deoarece replica ar fi imediată și fără milă.

În mână noastră, în mână ta, nou venit, stă soarta celor ce ne sunt dragi acolo. Dar nu de felul cum ne vom ascunde și vom lăsa chibit, ci de felul cum vom ști să răspundem la provocările și nelegiuirile guvernului comunist din Țară. De vom fi hotărâți în vorbă și faptă, acesta va fi câștigat și-ai potolească dorința de a teroriza lumea. Nu există mai mare garanție pentru soarta celor rămași acolo, decât înțelegerea, curajul și forța de sacrificiu a exilului luptător.

Din tot ce mi-ai scris până acum, reese că n'ai fugit cu gândul de aventură sau de căpătâșie. Ceva mult mai profund te îndemnat. Ai plecat să lupti pentru neam. Ai simțit nevoia să ieși parte activă la marea epopee a desrobirii de sub jugul comunist. Or, cum vrei să-ți îndeplinești misiunea fără să ai o altitudine fermă, fără să fii gata de sacrificiu, luptând deschis împotriva celor ce asupresc neamul?

Ceeace resimți nu-i o consecință a noului mediu în care te găsești, ci o simplă reminiscență a condițiilor în care ai trăit. Gândul teroarei oficiale, amenințarea sibirilor, forțarea spionilor, atotputernicia partidului, neșiguranța, teama, groaza de tot ce te înconjoară și te suspectează, îți domină sufletul și-ți paralizază voința. E vorba de o stare de conștiință pe care trebuie s'o depășești. Libertatea pe care o cauți e mai degrabă o „eliberare” din acest cormar, din acest trecut apăsător.

Toți cei ce nu se simt încă „liberi” în lumea liberă, și-ai chinușe conștiința cu acei „a fi sau a nu fi un exilat ac-tiv”, trăiesc o dramă intimă abstrudă, rezultat al unui sen-timent de umilitate și neputință. Și nu se vor simți liberi până nu vor smulge masca acestor fantome ce le înădușă sufletul și le distruge voința.

Nu ult, iubite correspondent, că în cazul exilului, cine

nu se decide să lupte pe rău, fără reticențe, ajut deja pe jumătate, victoria dușmanului. E nevoie înalte de toate de o depășire în spirit. Nehotărârea, îndoiala, teama, în sufletul nostru, sunt arme mai periculoase pentru viitorul neamului decât toate amenințările și măsurile de represu-

ne luate de Guvernul comunist. În drept există un dicton: „Cine stie și nu spune, preste”. La fel se poate spune și de refugiații ce stau pe gânduri: „Cine o scâpă de acolo și nu fapă, fradea”. Da, e o trădare indirectă, dar nu mai puțin înjositoare și nedemnă decât oricare alta.

Știu, îți vei răspunde că ești de acord, dar ai vrea să-ți totuși când și cum vei simți că într-adevar ești liber, adică deslegat de opresiunea trecutului, pentru a te simți în rând cu cei ce duc greul acestui lupte.

În primul rând trebuie să te învingi pe tine însuși. Fără această depășire în spirit și-ai atitudine nicodată nu te vei simți liber. Vei fi veșnic un vasal al regimului comunist, nu prin colaborare directă, ci prin simplul fapt al renunțării și-ai pasivității. Eu nu pot preciza momentul și nici forma în care se va manifesta bucuria de eliberare. Totul depinde de om, de forțele sale spirituale, poate chiar de împrejurări. Îți pot însă preciza câteva din mijloacele prin care vei putea intra pe făgașul experimen-tării practice, singurul drum ce duce spre împlinirea acestui „când mă voi simți liber”.

Ei bine, te vei simți liber:

— Când vei rupe în buchele „Glasul Minciunei” ce-ți este trimis pentru a menține în linie condiționarea din Țară.

— Când vei veni la biserică cu fruntea sus.

— Când vei protesta vehement contra tiraniei din Țară, spunând verde ceeace se petrece în închisori, în întreprinderi, în Minister, în viața de toate zilele.

— Când vei anunța în văzul tuturor că nu ți-e frică de nimeni și de nimic, când e vorba de salvarea neamului.

— Când nu te vei mai gânda că gestul vizibil de solidari-zare cu exilul luptător ar putea aduce neajunsuri celor din Țară.

— Când vei lua o altitudine demnă și neechivocă în lupta ce se desfășoară și te vei apropia, gata de sacrificiu, de cei care duc greul luptei de ani de zile.

— Când vei pune la punct pe primul politruce ce-ți va ieși în cale, plin de ei și de minciunile ce le răspândește în dreptă și în stângă.

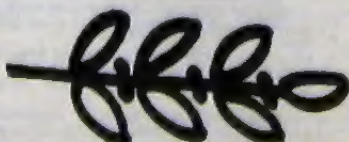
— Când vei declara deschis și tare că vei și-ai să ră-punzi cum trebuie celor ce s'ar agăța de familia rămasă în Țară.

Mai sunt o mie și una de forme ce-ți pot deschide calea „eliberării” launtrice. Eu nu ți-am dat decât câteva exem-ple. Cine simte în el chemarea surdă a suferinței neamului n'are nevoie de mai mult. Va înțelege și va ști care-i ca-lea destinului său.

Antel, iubite correspondent, vei reuși să depășești neliniștea și groaza ce-ți umplu ființa, copleșindu-te de acea stare de „neîntărit”. Săvârșind la guncă „condiționarea spi-rituală” ce ți-a fost impus în anii de robie în Țară, îți vei da seama că nedreptățile în care te abăți nu-i în legătură cu societatea și te înconjoară, ci cu starea de FOST SCLAV AL COMUNISMULUI ce te domină încă.

Nu te poți simți liber decât atunci când ai învins trecutul. Cu bine și pe curând.

D. BRAD



DOLCHSTOSS GEGEN DIE EINHEIT DES OSTEUPÄISCHEN EXILS



Die Völker Osteuropas haben in einer tausendjährigen Geschichte als Bollwerk Mittel- und Westeuropas gegen die Stürme der Nomaden gedient. Dank ihres Opfers vermochten die Völker des Abendlandes ihr Staatswesen aufzubauen und zu festigen sowie einmalige kulturelle und zivilisatorische Aufgaben zu erfüllen. Währenddessen mussten die Rumänen, Slowaken, Kroaten, Serben, Ukrainer, Leten, Esten usw. das Schicksal der Unterdrückung, Ausbeutung und Volkskörperzerstörung unter der Herrschaft einiger Grossmächte erleiden. Sie kämpften um ihre nackte Existenz. Schon dieses gemeinsame schwere Schicksal, müsste die osteuropäischen Völker heute enger zusammenschliessen. Zumal die gegenwärtige Beherrschung durch die Sowjetunion jede Fremdherrschaft der Vergangenheit in den Schatten stellt und nicht nur das Selbstbestimmungsrecht der verklärten Völker verletzt, sondern selbst ihre nationale Substanz für die fernere Zukunft in Frage stellt.

So möchte man annehmen, dass wenigstens die Vertreter der osteuropäischen Völker im Exil endlich zur Einheit gelangt wären, dass die alten Querelen nicht mehr aufgeführt werden dürften, sondern in gemeinsamer Anstrengung allein der gemeinsame tödliche Feind anvisiert werden müsste. Deshalb beschließen die Exilrumanen nicht, das tausendjährige Kriegsbild gegen die Ungarn auszugraben. Wenn aber Exilungarn das tun und mehr oder weniger offen — zur Freude der Sowjetunion — eine Revisionpolitik betreiben, dann können auch die Exilrumanen nicht untätig bleiben.

Durch Zufall ist uns kürzlich ein merkwürdiges Buch in die Hände gekommen. Es handelt sich um „Le destin dramatique de la Hongrie” von Yves de Daruvar, erschienen in Editions Albatros, Paris, 1971. Darin wird erneut der Anspruch Ungarns auf Siebenbürgen gestellt und für eine Revision des Vertrages von Trianon (4. Juni 1920) plädiert. Im grossen und ganzen stellt das Werk eine oberflächliche, einseitige und überholte Argumentation zu Gunsten der ungarischen Thesen dar. Die Landkarte über die ethnische Verteilung der Bevölkerung zeigt umfangreiche Gebirgsgebiete, die fast ausschliesslich von Rumänen bewohnt sind (die Ungarn sind bekanntlich ein Steppenvolk). In Weiss, d. h. als unbewohnte Gebiete. Trotz unserer aufrichtigen Auffassung, dass die noch bestehenden nationalen Gegensätze zwischen den verklärten Nationen im Osten und Südosten Europas bis zur Befreiung ihrer Länder vom Kommunismus zurückgestellt werden sollen, müssen die Exilrumanen dieses Werk widerlegen. Denn solche polemischen Werke machen Schule und haben die von den Kommunisten geforderte Aufgabe, die Exilvertreter der betroffenen Nationen auseinanderzumanövrieren und vom gemeinsamen Kampf gegen den gemeinsamen Feind abzuhalten. Solche Sünden seitens mancher Exilungarn wiederholen sich von Zeit zu Zeit in allen Teilen der freien Welt. Einen höchst verurteilbaren Angriff gegen das rumänische Volk veröffentlichte am 24. Februar 1970 (als ausländischer Leserbrief zu einem ebenfalls dort erschienenen Artikel über Rumänien) die deutsche Zeitung „DIE WELT”. Die Lektüre des eingangs genannten Werkes veranlasst uns, zunächst diesen Brief eine Ira et studio zu analysieren.

1) Dem Verfasser des Leserbriefes „Kleiner Exkurs in rumänischer Geschichte”.

2) mittelalterlichen.

3) noch vor unseren Augen legitimierte die Bundesrepublik Deutschland die Verbrechergesetze der sowjetischen Barberei in Europa und bejahte die Vernichtung der Ost- und Südosteuropäischen Völker.

4) einen Vertrag gelegt, der eine anachronische Viel-völker-Doppelmonarchie im Leben erhalten sollte, zumal diese von zwei in Minderheit befindlichen Völkern den mehrheitlichen Völkern keine Autonomie gewähren wollte.

6) ihres Reichstels.

8) Rumänen, v. Anmk.

7) erfolgte durch einen unheilvollen Putsch einiger un-

belehrbaren Politiker, die sich nicht scheuten, die kommunistische Hilfe dazu in Anspruch zu nehmen, und war einwandfrei gegen den Willen des rumänischen Volkes.

8) oben genannten.

9) gemeinsame Basis für die Zukunft.

10) Wir wissen, dass ein Grossteil der ungarischen Patrioten im Exil mit uns einig sind, dass wir augenblicklich — nun vielleicht sehr lange noch — andere Sorgen haben müssen. Die Zukunft, wenn sie überhaupt noch eine Chance für unsere Völker bieten kann, liegt in einer Föderation der europäischen Staaten. In der die herkömmlichen Grenzen ihre bisherige Schärfe immer mehr verlieren werden.

Die vom Verfasser des Artikels „Kleiner Exkurs in rumänischer Geschichte (Dr. Andreas Jonas, Frankfurt) aufgestellten Behauptungen über das rumänische Volk scheinen aus Ressentiments gegenüber diesem Volke erwachsen zu sein. Wenn man die Argumentation liest, muss man sich unwillkürlich fragen: In welchem Dienste steht der Mann und wem soll seine Schrift nützen?

Was wird nun darin über die Rumänen behauptet?

Die Rumänen waren und sind bis auf den heutigen Tag ein „Balkanvolk” geblieben, meint der Verfasser. Leider stellen sich die Westeuropäer unter „Balkanvolk” etwas unheimliches vor eine politische, soziale und wirtschaftliche Struktur, die nicht nur andersartig, sondern gar minderwertig ist. Vor allem hat sich der Balkan einen Namen im „Ulligen” von Herrschern und in politischen Unruhen gemacht. Der allzu kultivierte Westen vergisst aber leicht, dass er systematisch und massenhaft amordet hat. Dagegen fallen die paar Tyrannen, die der Balkan umgebracht hat, nicht mehr ins Gewicht. Geographisch betrachtet ist also Rumänien ein Karpatenland und die Rumänen sind ein Karpatenvolk!

Was das Kulturgefälle betrifft, so ist ein „sieben Jahrhunderte Zurückbleiben” (so der Artikelverfasser) gegenüber dem Westen selbst für die kultivierten Völker Westeuropas eine Annäherung. Der Verfasser verwechselte wohl die Grenzen der Verbreitung der lateinischen Verwaltungs- und Literatursprache mit den Grenzen Europas und seiner Kultur überhaupt. Er unterschlägt dem byzantinischen Geist und der orthodoxen Kirche jede europäische Kultursendung. Das hört sich so an, als wenn er einer gewissen „Herrenkultur” das Wort reden möchte. Bis vor der Einführung der allgemeinen Schulpflicht in Westeuropa war auch die westliche Kultur nicht mehr als das Privileg der Führungsschicht. Eine solche kulturprivilegierte Führungsschicht gab es aber auch in den rumänischen Fürstentümern. Auch für sie gab es Schulen, allerdings solche, die eine byzantinische oder slawonische Kultur übermittelten. Die ungarischen Hirten und Bauern waren damals auch nicht kultivierter als die rumänischen.

Weiterhin beschuldigt der Artikelschreiber die Rumänen eines „Mangels an Beschäftigkeit”, zumal sie angeblich in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts infolge der Unterdrückung durch die Türken vom Balkan nach Siebenbürgen strömten. Der Verfasser macht sich die magyarische These zunutzen, welche besagt, dass Siebenbürgen bei der Eroberung durch die Magyaren bevölkerungsreicher war. Wir möchten lediglich erinnern, dass selbst magyarische Chroniken die Meinung vertreten, dass vom 12. bis zum 14. Jahrhundert siebenbürgische Rumänen vor der Eroberung Siebenbürgens durch die Ungarn zurückwichen, indem sie sich südlich und östlich der Karpaten niederliessen und dort die Fürstentümer Walachei und Moldau gründeten. Die Geschichte stellt demnach eine ganz entgegengesetzte Fluchtrichtung der Rumänen fest: nicht nach Siebenbürgen hinein, sondern aus Siebenbürgen heraus! Die türkische Gefahr die rumänische Volks-substanz wird übertrieben; denn die Türken liessen sich nur in der unmittelbaren Nähe der Grenzfestungen nieder und überliessen den Rumänen die Selbstverwaltung und die überlieferte Lebensweise. Sie verfolgten auch keine Entnationalisierungspolitik und gaben sich mit dem Tribut zufrieden. Nachdem schon Herodot über die Vorfahren der Rumänen im Karpatenraum berichtet, müsste man eher die „Beschäft-

(Vergl. Seite 12.)

Ugkeit" der Slawen, Bulgaren und Ungarn näher untersuchen.

Die Rumänen haben in ihrer Außenpolitik "eine bemerkenswerte Platterhaftigkeit gezeigt", meint der Verfasser und führt als ersten Beweis dafür die "Undankbarkeit" der Rumänen gegenüber den Russen (soll das eine Anbiederung an die Sowjetunion sein?) an, die mit "russischen Säbeln im Verlauf des russisch-türkischen Krieges von 1878" zur Selbständigkeit Rumäniens beigetragen hätten. Erstens hat der damalige Krieg 1877 stattgefunden und zweitens, hätten ihn die Russen verloren, wenn die rumänische Armee ihnen nicht rechtzeitig zur Hilfe eilte wäre. Infolge des verweilenden Appells des rumänischen Zaren überschritt Fürst Carol die Donau mit der rumänischen Armee und verband sich mit den zurückziehenden russischen Truppen. Unter seinem Kommando errangen die vereinten Kräfte den Sieg über die Türken bei Griviza und Plewna. Dafür "bedankten" sich aber die Russen, indem sie den Rumänen Südbessarabien entzogen und dafür Kleindobruđa gaben (Berliner Vertrag), das bereits im 14. Jahrhundert Bestandteil des Fürstentums Walschei war!

Dann "(fel) Rumänen 1916 seinen damaligen Verbündeten, also Österreich-Ungarn, in den Rücken", behauptet der Verfasser, also Verrat. Nun, man möchte uns einen grossen europäischen Staat nennen, der im Laufe seiner Geschichte seine Verbündeten nicht im Stiche gelassen hätte, wenn seine vitalen Interessen es forderten. Franzosen, Deutsche, Spanier, Engländer usw. haben jahrhundertlang heilige Verträge mit den Füssen getreten, trotz ihrer hohen Kultur und Zivilisation. Noch im zweiten Weltkrieg liessen die Grossmächte Europas eine ganze Reihe von Staaten von der Landkarte verschwinden oder zumindest amputieren. Vor unseren Augen legitierte die Bundesrepublik Deutschland die Verbrechergrenzen der Sowjetunion und bestiegte die Verklammerung der Ostund Südosteuropäischen Länder. Die Lage Rumäniens 1916 liess aber keine andere Lösung. Als der alte Kaiser Carol I. starb, fielen sich die wichtigsten Bindungen der Rumänen mit dem Dreierbund gemeinsam hatte. Das inzwischen gewackelte rumänische Nationalbewusstsein forderte die aussenpolitische Orientierung, die die Vereinigung aller rumänischen Fürstentümer ermöglichen sollte. Vor allem forderten die Sehnsüchte der Rumänen die Vereinigung des Altlands mit Siebenbürgen, das die Wiege des rumänischen Volkes ist und das die grössten Impulse zur rumänischen Staatswerdung seit dem 12. Jahrhundert gegeben hat. Keine Nation der Welt hätte im Zeitalter der Selbstbestimmung anders gehandelt. Die Ungarn und Österreicher haben sich die dualistische Monarchie selbst verschert, indem sie den anderen Nationen des Völkerreichs die Mitbestimmung und Mitverwaltung im Sinne des Selbstbestimmungsrechts im einem Vereinigten Grossdonauraum versagten.

Der von den Rumänen beschlossene "Frieden von Bukarest" im Jahre 1917 ist wiederum ein "Verrat" an die Entente, meint der Verfasser, als hätten die Rumänen eine Vorliebe für den Verrat. Die Wahrheit ist aber diese: Mit mehr als der Hälfte des Landes in Feindeshänden und mit der bolschewistischen Revolution im Rücken, blieb den Rumänen nichts anderes übrig, als einen Separatfrieden zu schliessen. Alles andere wäre Selbstmord der ganzen Nation gewesen.

"Nach Ablauf von einigen Monaten schleichen sie sich in das unbesetzt gebliebene ungarische Siebenbürgen im Herbst 1918 ein und betreten damit erstmals mitteleuropäischen Boden", meint der Verfasser. Schön, und die siebenbürgischen Rumänen, die seit uralten Zeiten in Siebenbürgen lebten und dort die Mehrheit der Bevölkerung stellten, selbst nach ungarischen Statistiken, hätten bis Herbst 1918 noch keinen "mitteleuropäischen Boden" betreten? Da stimmt doch etwas mit der Logik nicht! Tatsächlich haben sich die rumänischen Truppen (gegen den Willen der Entente!) sogar bis Budapest eingeschlichen und Ungarn von der kommunistischen Regierung Bela Kuhns gerettet. Mit dieser Aktion hat Rumänien nicht nur Ungarn, sondern auch den Westen Europas vor einer wahrscheinlichen kommunistischen Herrschaft verschont.

Dam Rumänen "ohne mit dem Wimpern zu zucken, Gebietsansprüche auf das Gebiet seines früheren Verbündeten (der Tschechoslowakei) nördlich der Theiss im Karpatengebiet anmeldete", ist eine direkte Verdrehung der geschichtlichen Tatsachen. Tatsächlich haben sich damals an der Beute die Ungarn und Polen beteiligt. Die Rumänen haben das deutsche Angebot abgelehnt!

Das wahre Gesicht der Rumänen offenbart sich nach dem Verfasser auch bei der rumänischen Kapitulation vom 28. August 1944. "Die Rumänen waren bei dieser Kehrtwendung so eifrig, dass sie sich sofort als mitkriegerührend" an der Seite der Sowjets gemeldet und bei dem grünen Ausrauben des Karpatenbeckens neben den Russen eine genauso grosse Rolle gespielt haben wie zwei bis drei Jahre vorher bei der Ausplünderung der Ukraine", stellt der Verfasser fest. Unsere Antwort: Das rumänische Volk hat

sich die "Kehrtwendung" nicht gewünscht. Sie war das Werk eines naiven Königs und einer Meute von Politikern, die von kommunistischen Agenten ausgenutzt wurden. Von dem Augenblick an war das rumänische Volk okkupiertes Volk ein, ohne jegliches Recht auf Selbstbestimmung. Das Mitziehen in den Krieg gegen die ehemaligen Verbündeten war eine der Bedingungen des Waffenstillstandes. Soweit Rumänen sich nach dem Westen durchschlagen konnten, stellten sie sich gemeinsam mit den Deutschen gegen die Insassen. Sie gründeten eine Nationalregierung in Wien, organisierten eine Nationalarmee und Partisanengruppen und setzten sie gegen die Sowjets ein. Die Exilrumänen identifizieren sich nicht mit dem 23. August 1944, sondern betrachten es als einen Schandfleck der rumänischen Truppen das "Karpatenbecken ausrauben", das doch rumänisches Gebiet ist? Dass die rumänische Armee die Ukraine "ausgeplündert hat", mag soweit zutreffen, soweit dies für jede im fremden Lande kriegsführende Armee seit je un je gilt. Eine solche Behauptung ist mehr als billig. Aber vielleicht konnten die Ungarn im russischen Feldzug nicht soviel wie die Rumänen "ausplündern", da ihr Truppenkontingent viel zu klein war...

Schliesslich haben sich die Rumänen anlässlich des polnischen und ungarischen Aufstandes "vorsichtig geduckt", will der Verfasser wissen. Wir sind aber der Meinung, dass die Erinnerung an den heldenhaften Aufstand der beiden Nationen nicht in die Kloake perfider Vergleiche gezogen werden darf. Man darf auch andererseits nicht unterschlagen, dass die geopolitische Lage Rumäniens eine andere ist: denn Rumänien hat überhaupt kein Fenster zum Westen bzw. zur Freiheit. Soweit kann auch der rumänische Bauer verstehen, dass ein Aufstand in Rumänien noch weniger Erfolg als in Ungarn haben würde. Trotzdem hat es in den rumänischen Universitätszentren Demonstrationen gegeben, die nur mit Kanonen zum Schweigen gebracht werden konnten. Sie waren jedoch noch "reaktionärer" als die ungarische Revolution (wenn sie atanden im Geiste der Eisernen Garde) und werden deshalb vom Westen mit Stillschweigen behandelt.

Mit den letzten Ausführungen des Artikelschreibers können wir übereinstimmen: denn er behauptet darin mit Recht, dass Ungarn und Rumänen "zueinander finden" sollten, "da sie eine sehr wichtige Basis für den Ausbau eines wirklich dauerhaften Friedens in Europa bilden könnten". Nur fürchten wir, dass mit einem "unesshaften", "platterhaften", "undankbaren", zum "Verrat" neigenden und "ausplündernden" "Balkanvölk" keine gute gemeinsame Zukunftsbasis errichtet werden kann. Derartige verfeindete Pauschalurteile über ein Nachbarvolk, dessen Freundschaft man angeblich sucht, können nur dem Kommunismus dienen. Zum Glück gibt es auch andere Ungarn, die unsere Freundschaft und Zusammenarbeit suchen, ohne uns als Volk derart zu beleidigen.

Väterzeiten, den 1. Mai 1974.

Demetrius LEONTIES



STAFURI PENTRU NOI VENITI

INTEGRARE FARA DESINTEGRARE

de Vladimir STEFULESCU



OTARAREA de a fugi în străinătate este grea. Grea și ca realizare, grea și ca consecințe. Pașaportul, înscrierea într-o excursie "Vest" sunt atât de greu de obținut, atât de nesigure până în prezenta plecării. Sunt unii care și asumă riscurile trecerii clandestine a frontierei, asigurându-se prin trenuri sau camioane... Alții înfruntă marea. Toți cu riscul de a fi prinși și aruncați în temniță pe ani și ani...

Grea este și despărțirea de cei dragi, copii, părinți, frați, prieteni... Și nimeni nu-i sigur de nimic. Fie că-i vorba de o trecere clandestină, fie că-i vorba de a scăpa de sub supravegherea "ghidului" politic, teama și emoțiile sunt extrem de mari. Unii, în ultimul moment, dau înapoi și... se reîntorc cuminiți în țară, unde de-abia au ajuns încep să regretă și să-și blesteme zilele că n-au avut mai mult curaj. Mai ales că acolo li așteaptă "echilarea" din greu a datorilor de tot felul contractate cu ocazia plecării ("Tovarășe, păi... noi li-am dat aprobare să mergi în străinătate și dă... nu ne spui nimic!"). Fără să mai vorbim de zămbetele, parte ironice, parte desamăgite, parte chiar bănuitoare ale prietenilor și cunoștințelor. Fiecare parcă spune și în orice caz gândește: "Ce-i cu data? A fost în Vest și s'a întors? E prost sau...". Și respectivul "cuminiți" își dă și mai tare cu pumnul în cap, gândind că în curând are grije "Partidul" să mai ia la măsură restricțiile, din cele de-și tăia mintea'n loc!

Totuși, unii, holărați, ajutați și de un pic de noroc și de propriul lor curaj, merg până la capăt. Tocmai despre acest "capăt" vreau să vorbesc aici și numai despre el. Căci este capăt de sfârșit pentru o viață, dar în același timp, și capăt de început pentru o altă... pentru o altă viață.

Ajunși încă sdrașan speriat la poliția țării libere în care ai reușit să scapi și constată că nu seamănă deloc cu "mădăria" miștii de acasă. Ești surprins și nelăcomător. Ti se vorbește prietenos, politicos, deschis, liniștitor... Te ținerez și ajungi în lagărul de refugiați fericit că ai scăpat cu bine. Da, așa este! O mare realizare! Ai scăpat de apăsarea permanentă a miștii și-a responsabililor de sector. Rasuși ușurat, îți faci cruce (de data asta fără teamă că te vede cineva și-ți sice ceva...). Îți soptesti un "Doamne-ajută, că-mai scapi!" din tot sufletul.

Și, în ceace privește trecutul, așa este. Ai scăpat! Dar din aceea clipă nu mai ești în trecut, ci în VIITOR. Într-o altă lume. Nouă, minunată, promițătoare. Dar străină, de trei ori străină.

Străină ca organizare socială și materială; o lume liberă și prosperă.

Străină ca limbă. Aici nu se vorbește românește și nevoile vieții cer să înveți tu limba locului.

Străină ca civilizație spirituală, ca tradiție, ca obiceiuri. Primul lucru care te izbește este strălucirea și abundența acestor lumi. Și dacă se întâmplă să ai ceva bătăi, te poți pe cheltuieli să-i termini repede... de bucurie. Explicabil, omenește, dar... păguboși! Odată prima euforie trecut, te apucă grăile și gândurile pentru cel de acasă. Și începi să sperii cu căldură și, de îndată ce vei ajunge să te stabilești "undeve", li vei putea aduce pe toți, cât de curând.

A atunci începi să te izbești de-o piedică mai gravă: limba. Cea mai mare parte a refugiaților nu știu decât limba maternă. Dar chiar cei care mai știu câte ceva în engleză, germană sau franceză, au impresia că nu mai știu nimic, că nu se pot descurca. Dar pentru ei nu-i decât o implecare sau trecătoare. Se pun repede la punci cu limba vie, vorbită. Greu e pentru cei care nu știu nici câteva cuvinte în altă limbă și trebuie să învețe dela a, b, c.

Celor aliați în asemenea situație mă adresez în primul rând: învațați fără preget o limbă de îndată ce ați intrat într-un lagăr de refugiați. În fiecare lagăr se găsește câteva cărți și unul sau doi refugiați care cunosc câte o limbă străină. Cereți-le să vă dea lecții. În unele lagăre, ca cel dela Istanbul, se fac chiar cursuri de engleză.

Cele câteva luni, pe care obligatori le veți petrece în lagăr, trebuie folosite cât mai intens. Bineînțeles, nu sunt suficiente câteva luni, și-n condiții destul de vitrege, spre a învăța o limbă. Dar este absolut necesar să se știe ceva la ieșirea din lagăr.

Căci nimeni nu va putea să obțină o slujbă pe măsură

calificării, dacă nu va putea explica ce știe, dacă nu va putea comunica cu cei cu care va trebui să muncească împreună. Va fi judecat incapabil, va primi un post subaltern și va fi prost plătit. Fiecare curant ajut în plus în limba țării în care va ajunge să se stabilească, înseamnă un ban în plus. Necunoașterea limbii a constituit cauza multor eșecuri și-a multor descurajări...

Desigur, mulți spun "Lasă-o să înveți cu când ajungi acolo". Să mă vad mai întâi ajung, și pe urmă, las pe mine... E adevărat, până la urmă se învață, numai că... până să ajungi la această "urmă", te abați ca peștele pe uscat. Cu cât "urme" e mai aproape, cu atât mai repede ajungi și-o duci mai bine, și puțin pe plan material.

Căci mai este un plan, de care nu-ți dai seama bine, decât după ce ajungi să te stabilești undeva. Bate vorba de planul spiritual, în lumea liberă ai timp să bagi de seamă că ai și SPIRIT. Nu "spirit de plumb" cum aveau tovarășii de-acasă, ci spirit omenește. Că ești un suflet care trăiește între altele suflete. Că ai o personalitate a ta, și că alții o au pe a lor... Și bagi de seamă că nu mai ești în cheremul nimănui; că ești propriul tău stăpân. Că poți totuși realiza prin cinste și muncă ascuns. Evident, dacă nu te-ai puci de cine știe ce rele... Dar Românul este în genere un om cinstit și muncitor.

Așa dar, ajungi să bagi de seamă că trăiești în mijlocul unor suflete cărora trebuie să te integrezi. Dece? Pentru că, de-acum încolo vei trăi cu ele și-n mijlocul lor. Și cei din jurul tău au obiceiurile lor, mentalitatea lor, tradițiile lor, care de multe ori sunt diferite de ale noastre. Nouă, desigur, ni se par streine, numai că, de-acum încolo, streinii suntem noi... Și atunci, ce să facem? Cum să ne putăm? Ei bine, oricât ar părea de îndrăzneț la prima vedere, trebuie să ne purtăm totdeauna ROMANEȘTE. Adică, modest, cuvințos, cinstit și demn. Să ne gândim totdeauna la proverbul "Ce fice nu-ți place, căuta tu să faci!" Să ne aducem aminte că s'au perindat și cum s'au comportat la noi tot felul de străini, care ne-au batjocorit sub toate formele.

Să nu facem ca ei! Ca nimeni dintre cei care la noi s'au comportat josnic, nedemn, murdar.

Să respectăm tot ce întâlnim în cale, tradiții, obiceiuri, mentalități, forme de cult. Să încercăm să le păstrăm și să le înțelegem. Dar, FARA A NE LEPADA DE ALE NOASTRE. A respecta, a admira realizările altora nu înseamnă a micșora, a denigra sau a disprețui pe cele ce ne sunt proprii.

Aici atrag atenția asupra unei altitudini care mi se pare esențială: Trebuie să facem o distincție clar între România și regimul actual. Țara, națiunea, sunt veșnice, regimurile sunt trecătoare.

Regimurile impuse, după cel de al II-lea Război Mondial de către URSS în țările care la Yalta i-au fost atribuite ca "sferă de influență", nu emană din voința popoarelor acestor țări. În consecință, nu sunt reprezentative. Și poate, la noi în România, mai puțin decât la oricare. Deci, să facem mereu această distincție, clară, netă, fără echivoc, între poporul român cu muncă, cultură și viață lui și "socialismul victorios", impus de forța armatei sovietice și menținut numai prin sânta lui permanentă cu "măsoara". Căci, ce s'ar alege din tot acest "socialism" neuman dacă URSS n'ar fi în situație să ne sântalească? Ne putem imagina ce se va alege din el în ziua în care URSS nu va mai putea efectiv s'o facă... Praful, imediat și... cu timpul, uitarea.

Da, dar din păcate, e vorba de generații și nu de indivizi. Că, din indivizi, avem cu toții o singură datorie, atât față de țara noastră cât și față de cei în mijlocul cărora trăim: SA PÖVESTIM CĂ-AM TRAIT, SA SPUNEM CUM ESTE ACOLO, FARA OCULURI ȘI FARA TEAMA.

Atrag atenția celor soști mai curând că în multe țări din Europa Occidentală domnește impresia că relele pe care le-am trăit și le trăesc mereu cei rămași acolo, s'ar datorii unor condiții "specifice", puse uneori în sarcina "stăpânului", iar alții în spinarea "nepricepitorilor popoare balcanice". Că la ei, chiar dacă ar fi să se implanteze un socialism-comunist, va fi altfel...

Celor care cred așa ceva, povestile le ce știți, ce-ați trăit și suportat. Povestile cum arată viața și de zi, muncă și de zi, lipsurile și de zi... Și mai ales, prin comparație cu ceace se chiamă "libertate" la ei în Occident, povestile cum este LIBERTATEA SOCIALISTĂ la noi.

Povestile înal cu tact, cu răbdare, cu calm... dela om la om. Cu răbdare și calm, căci la început nu vor putea

VIGNETELE POSTALE ALE ROMANILOR LIBERI

CENTENARUL CRUCII ROSII

În luna August 1963 a fost comemorat pe tot globul, centenarul instituției internaționale CRUCEA ROȘIE, și creatorul ei elvețianul HENRY DUNAN.

Republica Populară Română, în acea vreme, ca alte republici create de tutoratul moscovit, a trecut sub tăcere evenimentul, deși în diverse ocazii în acea epocă fusese beneficiara generozității internaționale.

Românii Liberi au suplinit însă această lipsă, emitând la 15 August 1963 un timbru vigneta poștală de 75 bani și o colia filatelice de 1 Leu, comemorând evenimentul.

Atât vigneta cât și colia filatelice reprezintă icoana pictată pe sticla de la Nicola, Transilvania, foarte populară și mult adorată în acea regiune. Ea înfățișează pe Fecioara Maria îndoliată, plângând răstignirea fiului ei Iisus pe cruce.

În culoare albastră turcoază, apar pe vigneta cuvintele, ROMANIA POSTA, valoarea de 75 bani și sloganul "AJUTA-ȚI FRATELE CAZUT ÎN LENOCIREA COMUNISTĂ", iar în roșu "CENTENARUL CRUCII ROȘII" și emblema internațională a comemorării, o barcă argintie plutind cu pânzele umflate de vânt transportând o cruce roșie, simbolul ajutorului imediat și neprecupețit, pe care această



INTEGRARE

Înțelege și nu vor putea crede. Vor susține că-a povestit, dar voi insistați, insistați până la epuizare.

A spune tot, fără menajamente, este o datorie față de Țară, față de cei rămași acolo în suferință și care nu pot vorbi, dar mai ales față de cei care ne primesc în mijlocul lor. Lor să le facem cunoscut suferințele neamului românesc. Pe toate căile și mai ales prin exemplul viu al propriei noastre comportări, prin muncă cinstită, demnitate și patriotism. Și atunci vom fi iubii și apreciați de toată lumea, stimați, respectați. Astfel, ne vom putea integra vieții celei noi, fără a ne fi desintegrat spiritualitatea, și fără a fi înfrânt în noi așteptările ce le avem cu neamul.

Vladimir ȘTEFULESCU

instituție îi trimite în toate părțile pământului unde s'a produs vreo catastrofă naturală sau de război.

Aceleași elemente apar și pe colia, unde cuvintele POSTA, ROMANIA și valoarea de 1 Leu apar în argintiu, iar CENTENARUL CRUCII ROȘII și sloganul imperativ — AJUTA-ȚI FRATELE CAZUT ÎN LENOCIREA COMUNISTĂ! — în culoare albastră turcoază.

Vigneta de 75 bani a fost imprimată în colie de câte 10 timbre, astfel că poate fi colecționată și ca atare.

S'a confecționat deasemenea o stampilă specială, pe care s'a gravat textul: 1963-1963 - CENTENARUL CRUCII ROȘII - AJUTA-ȚI FRATELE CAZUT ÎN LENOCIREA COMUNISTĂ - MADRID 15 AUGUST 1963. Deasemenea a fost confecționat un plic pentru stampila primei zile, pe care pe lângă elementele de mai sus, apar în plus ROMANIA LIBERA și sloganul amintit în limbile germană și spaniolă.

ALUNIZAREA ASTRONAVEI RANGER 7

La 31 Iulie 1964 la ora 6,25 a avut loc transcendentul eveniment al aterării pe lună a rachetei americane RANGER 7, deschizând astfel calea omului pentru explorarea Lunii. Pentru înregistrarea în istoria filateliei a lumii, a acestei colosale isprăvi a inteligenței și tehnicii umane, Românii Liberi au fost primii în a lăsa mărturie posterității despre aceasta realizare, dispunând suprapășirea a 6.000 de perechi din emisiunea dedicată la 20 Feb. 1962 sborului spațial al colonelului american J. H. GLENN, cu textul: PRIMA ETAPA ÎN SBORUL OMULUI LA LUNA - U. S. A. - RANGER 7 - 31.7.1964 - ORA 6,25 în limbile română, germană, franceză și engleză.

Era un moment prietnic pentru a demonstra admirația Românilor pentru succesul american și a reactualiza speranțele în realizarea desideratelor manifestate pe vignetele postale anterioare: PRIMA VICTORIE A STATELOR UNITE ASUPRA RUȘIEI SOVIETICE, A DOUA SA FIE ELIBERAREA ȚARILOR DIN ESTUL EUROPEI, CĂCI COEXISTENȚA ÎNSEAMNĂ POARTA DESCHISĂ COMUNISMULUI ȘI MOARȚEA TUTUROR LIBERATĂȚILOR NOASTRE.

S'a gravat o stampilă specială în forma traectoriei realizate, în sborul spre Luna de racheta Ranger 7, care reproduce textul suprapășit pe vignete.



Deasemenea s'a confecționat un plic special pentru stampila zilei de emisiune, pe care în afară de datele cunoscute apare un fragment din asirul luhar și racheta Ranger 7 îndreptându-se spre el.

CRACIUN 1964

Continuând, ca un protest împotriva suprimării sărbătorilor Crăciunului în Republica Populară Română, Românii Liberi au emis cu ocazia Crăciunului 1964, o vigneta poștală inspirată în desenul Domniței Ileana, din Crăciunul confecționat de Atleta Sa pentru acel an.

În genul mosaicurilor Bizantine apare imaginea Fecioarei Maria și a Pruncului Iisus.

S'a emis la 23 Decembrie 1964 o vigneta poștală de 1 Leu, verde, albastru negru și aur și două colie filatelice de 3 Lei valoare fiecare, reprezentând imaginea Fecioarei Maria așteptând, în seara de Bethleem cu pruncul Iisus și arhanghelul Gabriel, mesagerul divin. Pe colie apar în plus cuvintele: ROMANIA LIBERA și rugăciunea "FECIOARA MARIA, SFANTA MAMA A LUI DUMNEZEU, NU ÎNGADUI COMUNISMULUI SĂ-ȚI CRUCIFICI FIUL A DOUA OARĂ".

S'a emis un carton de prezentare-felicitare de Crăciun, cu desenul — cu steana —, al pictorilor Oltea Vasilevski moartă în exil la Düsseldorf și pe care în afară de felicitările de rugăciune, în mai multe limbi străine apare textul: CREDETI ÎN ELIBERAREA ROMÂNIEI ȘI RELUAREA TRADIȚIILOR STRAMOSEȘTI DE CRACIUN.

Nu s'a confecționat stampilă și plic de prima zi.

CRACIUN 1965

La 20 Decembrie 1965 Românii Liberi au emis cea de a treia emisiune de Crăciun.

Ca o inovație în iconografia românească, de data aceasta Fecioara Maria și Pruncul Iisus, apar în costume naționale românești. La fel pe blocul filatelic, păstorii, care vin să i se închine.



S'a emis un timbru vigneta de 1 Leu — multicolor — în coale de câte 20 de bucăți și o colia filatelice de 3 Lei.

De-alungul timbrului, înconjurându-l, sunt imprimate în caractere arhaice românești versurile poetului Eminescu

"DIN VALUL CE NE BANTUE
ÎNALȚA-NE NE MANTUE!
PRIVIREA-ȚI ADORATA
ASUPRA-NE COBOARĂ
O MAICA PRE CURATA
ȘI PURUREA FECIOARA, MARIE!"

...iar pe vigneta CRACIUN 1965, POSTA 1 LEU și ROMANIA.

Pe colia filatelice, în chip de icoană triptic, pe lângă imaginea Fecioarei cu pruncul Iisus, așezată, apar cei trei păstori și Arhanghelul Gabriel și prima frază din cântecul de rugăciune: "CU NOI ESTE DUMNEZEU, INTELEGETI NEAMURI ȘI VA PLECĂȚI! - ROMANIA POSTA, CRACIUN 1965 și valoarea de 3 Lei.

S'a gravat o stampilă specială, reproducând imaginea Fecioarei Maria din vigneta și versul DIN VALUL, CE NE BANTUE, ÎNALȚA - NE NE MANTUE - CRACIUN - 1965 - NAVIDAD, MADRID 20.XII.65. Și un plic filatelice pentru ziua emisiunii, unde în mai multe culori e reproducă scena închinării păstorilor și versurile lui Eminescu, în plus F.D.C.20.XII.1965 - PRIMERDIA.



SI CERUL PLANGEA

FRAGMENTE

de Ion Roth JELESCU

JERTFA LUI SERAFIM

Timp de trei zile, am fost ridicat în fiecare noapte cam pe la orele zece, fiind bătut la tâlpile picioarelor, înepat cu sule peste tot corpul, biciuit. De fiecare dată, după terminare, îmi puneau sare sau piatră acră pe rânii pentru a opri sângerile ce curgea groasă. A urmat după aceea o pauză de cinci zile fără a mai fi bătut. În schimb, eram chinat cu fei de fei de întrebări.

Fiecare nou interogatoriu, căutau să mă convingă că Serafim ar fi făcut declarații complete și că, deci, nu ar mai avea niciun rost să insist în această atitudine intransigentă și că, indiferent de faptul că voiu recunoaște sau nu acuzațiile făcute, voiu fi dat în judecată și condamnat pentru trădare, încercare de asasinat și răsturnare a ordinii existente în Stat. Din întrebările pe care mi le puneau însă, îmi dădeam seama că Serafim nu acosea niciun cuvânt. De altfel, nici nu avea ce declara. El nu știa nimic de toate pregătirile noastre. Era numai un element de legătură între diferitele grupe, făcând serviciul de curier.

La începutul acestor interogatorii, călăii mei se arătau destul de binevoitori, blânzi, interesați în a mă ajuta pentru a ieși din situația grea în care mă aflam, că după aceea, văzând că nu pot obține nimic, s'au recurs din nou la batăle și tortură.

Procedul era același. Eram introdus împreună, așa ca fiecare să fie martor la tortura celuilalt. De data aceasta, ne-au prins mâinile și picioarele în cârpe. Fîind extrem de mîi, împiedecau orice circulație a sîngelui.

Primul intrat în fabrică a fost din nou Serafim. L-au înșinat pe bancă și l-au legat strîns. În jurul ei, l-au prins după aceea o franghie de gât, pe care au legat-o de o verigă groasă din sidul camerei de tortură. O altă franghie li ținea picioarele și era prinsă de o altă verigă din peretele opus. Odată terminată legarea lui, cei doi agenți au luat fiecare câte un bici și au început să-l lovească peste față și abdomen. Am numărat circa o sută de lovituri. Serafim n'a scos un gemăt. Au lăsat atunci bieele deoparte și Iulio Horvath a luat o lamă de bărbierit cu care a început să-l cîrtească pielea pe abdomen. Victor Horvath, în același timp, li ținea cu o sulă în umeri până ce a ajuns la os, răcindu-l. Pentru prima oară a început și Serafim să gemă, iar până la sfîrșit s'a urie de durere. Am închis ochii și mi-am ascuțit urechile. Era imposibil să mai privesc acest spectacol. La un moment dat, s'a apropiat și Mituș Dumitrescu și l-a luat testiculele în mîini, strîngându-le cu toată forța. Bietul Serafim nu mai putea. A strigat că a putut:

— Inceatăi că v'a spun tot.

Imediat tot trei s'au retras, așezându-se pe scaune. Cătuva timp s'a făcut tăcere. La un ordin al lui Dumitrescu, Iulio Horvath l-a deslegat și l-a făcut semn să se așeze pe o bancă cu fața spre Dumitrescu.

O amără deznădăjdie îmi cuprinsese sufletul. Cătuam să prind ceva din privilegiu camaradului meu, doar, doar l-aș putea încerca să suportă torturile până la sfîrșit. Corpul mi începuse din nou să tremure ca vîrga. Serafim nici nu se uita la mine. Atât Dumitrescu, cât și cei doi agenți, așteptau împungându-l parca cu privirea. În mine se deschișe un mare gol...

— Hai, vorbește, ce mai aștepti!

— Lăsați-mă un moment să mă odihnesc, că v'a spun tot. Din nou lăcșe. Nervii îmi erau încordați la extrem. Timp de zece minute nu se auzea decât respirația greoaie a camaradului Serafim. Ce oare gîndea?... Ce voia să spună?

Îl observam cu atenția încordată. Buzele li tremurau, iar falcile s'a mișcat într-o parte și altă, dînd impresia că ar mesteca ceva. După un timp, ce mi s'a părut o vespine, s'a ridicat, depe bancă și cu mîi înfîșate, înecî, s'a îndreptat spre masa la care așezat comisarul Dumitrescu. Mă uitam la el ca la un spectru. Era galben la față, culele deobraji și depe frunte li erau adăncite, sprîncenile încruntate și un sîmbet amar în colțul buzelor. Trebuia să fi fost încercat de dureri îngrozitoare...

Cînd a ajuns aproape de masă, mi-a făcut un semn cu mîna din care nu am putut înțelege nimic. S'a aplecat după aceea deasupra mesei, apropiindu-și fața cît mai mult de Dumitrescu și fără să-nu pot bine da seama ce intenționa și fără ca Mituș Dumitrescu să se aștepte, l-a sculpat în plîină față, cu un sculpat gros și plin de sînge.

Dumitrescu s'a ridicat imediat depe scaun, și-a sters roșed obrazul de sînge și, cu o furie nemaivăzută, s'a repezit spre el, trîntindu-l la pămînt, lovindu-l cu picioarele în

cap și pe unde nimerise. Cei doi agenți, pentru a nu rămănea mai pre jos, au început și ei să-l calce în picioare.

Începusem să tremur din tot corpul și picioarele mi se mușcaseră. Am rămas îngroșat, cu ochii înținuți la camaradul Serafim, care, după o scurtă luptă cu cei trei, s'a ridicat în picioare, retrăgîndu-se într-un colț al camerei de tortură. Cînd cei trei s'au ridicat și au început să se apropie din nou de el pentru a reîncepe bătăla, într-o atitudine extrem de liniștită și cu un sîmbet de satisfacție, camaradul Serafim a scos limba afară, arătîndu-le-o cu degetul. Era numai o bucată de carne însîngerată. A început să rădă, un răs sinistru și aspru, care mi-a scuturat tot corpul. Cînd m'am uitat mai bine la el, am făcut o constatare ce mi-a umplut sufletul de groază. Camaradul Serafim își lășase limba cu dinții. Acea bucată de sînge pe care o sculpașe în fața comisarului Dumitrescu, era propria lui limbă.

Gînduri peste gînduri începeau să se învîrtească în cap. Orice îmi închipuiam, dar ca cineva să-și muște propria limbă, lipsindu-se astfel pentru toată viața de cel mai important organ, nu aș fi crezut niciodată că ar fi posibil.

Cîtă putere de credință acumulașe acest om, cîtă tărie sufletească, ce extraordinară voință... Am cunoscut mulți camarazi cari au suferit îngrozitor, fiind deasemenea torturați într-un mod neobișnuit de barbar și cari au suportat cu tărie toate încercările. Ei însă au lăsat să treacă peste ei torturile, știind că nu se pot împotrivi călăilor. Le-au suportat deci, dar niciunul nu a sfidat propriile dureri... Niciunul nu s'a gîndit să se automutileze, pentru a răpi călăului satisfacția de a-l vedea gemînd la picioarele lui, implorîndu-l mila.

Camaradul Serafim Parfenie, fiu de țaran basarabean, un om simplu dar curat, a vrut să o lecție celuilalt fiu de țaran, comisarul Mituș Dumitrescu. A vrut să arate acestui individ mîrgăv că torturile nu sunt suficiente pentru a transforma omul într-o cârpă sau un obiect orădare, de care el, călăul, să poată dispune după bunul lui plac. A vrut să-l arate că omul, atîtă timp cît mai bate în el o inimă, atîtă timp cît suflarea nu l-a încetat, are încă suficiente forțe pentru a se opune, cu tot ceace Dumnezeu l-a așdit în suflet, oricărui siniclii. Nu numai că nu vei putea dispune așa cum vrei de sufletul cuiu, dar nici măcar de această materie trecătoare, atîtă timp cît mai palpită o urmă de viață și de credință în ea.

Da, era o sfidare! Cea mai mare sfidare pe care putea să o facă cineva. Dumnezeu, domnule comisar, vrei neapărat să mă faci să vorbesc. Îți închipui că torturându-mă și nemai putînd eu suporta suferințele fizice, voiu spune totul, tot ceace dumnezeu vrei sau îți închipui că știu...

Îată însă că nu e așa! Ti-am spus de atâtea ori că nu știu nimic și că nu am nimic de spus. Că chiar dacă aș ști ceva, orice tortură e inutilă, deoarece eu nu voiu scoate niciun cuvînt. Dumnezeu însă, domnule comisar, ai crezut că prin metodele diabolice de care dispui, vei învinge carnea și sufletul meu... Îată-ți victoria! Ti-am sculpat-o în față... Bucură-te dacă mai poți... Hărește, dacă mai ai poftă!

Atît Dumitrescu, cît și cei doi agenți, pentru cătuva timp, nu au scos niciun cuvînt. Ceva însă părea că avea să se întâmple. Dumitrescu, cu ochii înroșiți de ură, cu mîinile tremurînd și vocea guturală, s'a adresat celor doi agenți:

— Luați-l și terminați cu el. Duceți-l la crematoriul Serafim, cu privilegiu ajîntite asupra mea și luminat nu știu de ce sură misterioasă, s'a apropiat de mine, mi-a apucat mîna dreaptă strîngându-mi-o, după care, dîndu-se doi pași înapoi, m'a salutat legionărește.

Cei doi galeați ai lui Mituș Dumitrescu l-au împins spre use cu brutalitate. Camaradul meu, condamnat la moarte, a ieșit din camera de tortură cu fruntea sus... Lacrimi mari au început să mi se prelingă pe obraji... Bietul Serafim, țaran din Tighina, nici nu știa măcar ce e o crematoriul...

PREGATIRI PENTRU CALEA FĂRĂ REVENIRE

La sosirea acestui ofițer de jandarmi, aproape tot camarazii au ieșit din camere, așezându-se la ferește, în așteptarea cine știe cărei noutăți! Foarte puțin! Erau cei zece știau de cele întîmplătoare. După scurt timp, ofițerul a ieșit din corpul de gardă, s'a urcat pe motocicletă și a plecat spre oraș. Șerul corpului de gardă a deschis poarta

cea mare și s'a îndreptat în grabă spre biroul călăului Dobjanschi.

Se lășase un întinerie de nedescris. Am reîntinat în dormitor și m'am întins pe pat. Eram neliniștit. Mulți din camarazi jucau Romy sau table; alții citeau. La un moment dat am auzit din nou un uruit de motocicletă și de mașini. M'am sculat și m'am îndreptat spre fereastra de observație. Cam înșă din dormitor unde mă aflam nu puteam să văd corpul de gardă, am ieșit din nou pe coridor. Aci se aflau deja o mulțime de camarazi, observînd sosirea camioanelor. Erau mai multe camioane pline de jandarmi. Cineva era de părere că se făcea schimbarea grupului de pază, fapt ce mai avusesse loc de două ori pînă atînci. Eu tăceam îngîndurat.

Afară se lășase o ceață deasă. Abia veniți acești jandarmi au fost imediat repartizați la posturile de pază. M'am dus din nou în dormitor și m'am uitat pe geam. Dubiaseră posturile peste tot. În plus aduseseră mai multe mitraliere suplimentare. Toate erau îndreptate spre clădirea noastră. Au mai apărut și alți camarazi, uitându-se nedumeriți la manevrele ce aveau loc. O voce puternică ne-a strigat afară:

— Luați capul dela ferește. Nimeni nu se mai uită afară. Contrar, tragem. Tînul era hotărît și aspru. Încet, ne-am retras în fiecare din noi pe cuburile și mai mult neliniște. După o lungă așteptare, a apărut în lagăr un ofițer, urmat de un plutonier. Am fost toți chemați în sala de mese. Ne-am așezat fiecare pe unde am putut, așteptînd în tăcere. Afară ceața era din ce în ce mai groasă. Abia se vedeau lămpioanele posturilor de pază. Mai cuprinsese un tremur neașteptat. Era oare atît de frig?

Ofițerul de jandarmi, cu ochii înroșiți, s'a îndreptat spre use. Ne uitam la el fără o vorbă. Se călătina în mers. Era beat. După o scurtă așteptare, a intrat Majorul Dobjanschi. S'a postat în fața noastră și ne-a făcut următoarea comunicare:

— Domnilor, lagărul acesta, în urma unei dispoziții a Ministerului de Interne, se desființează, urmînd ca aci să fie internăți ofițerii polonezi retrași după înfrîngerea armatei poloneze de către trupele germane. O parte din voi veți fi transportați și la internăți la Vaslui, iar alți parte, la Mănăstirea Dragomirna. Prima serie, și al căror nume le vom aduce la cunoștință imediat, pleacă la orele patru dimineață spre Vaslui. Restul, la orele șase, spre Dragomirna. Veți pleca pînă la gară pe jos și sub escortă. Să nu vă pule draclul să încercați vreo evadare, pentru că tragem fără mila.

S'a adresat după aceea ofițerului de jandarmi ce venise cu el, cerîndu-i să citească lista cu prima serie. Am reținut următoarele nume: Iordache Nicolar, Virgil Rădulescu, Nicolău Ștrugaru, Ovidiu Biris, Vasile Bubai, Afion Dorca, Florin Gărcineanu, Ghilă Constantin, Ion Mită, Gheorghe Proca, Aurel Nutu, Tiberiu Popa, Raica, Duncan, Ioan Duma, Vasile Corbeanu, Ion Ursu, Corneliu Ungureanu, Stegărescu, Susai, Gheorghe Teodorescu și alții de al căror nume nu-mi mai amintesc.

După citirea acestei liste, Lt. de jandarmi, încercîndu-se în limbă, a ținut să mai adauge:

— Cei ce au fost cîtuși, se vor pune în marș sub escortă spre gara Cluc la ora patru, restul, la ora șase. Faceți-vă bagajele, punînd eticheta cu numele respectiv pe fiecare. Aceste bagaje vor fi transportate cu căruța. A încercat să mai îngăime ceva, cînd a fost întrerupt de o voce puternică. Era Virgil Rădulescu:

— Domnule Major, fi odată în viața dumitale, sincer. Spune acestor oameni adevărul. Spune că ne veți executa. Ai curajul ca măcar în fața morții ce ne așteaptă să te arăți odată a fi un om și nu o unealtă nemernică a unui rege inconștient și criminal. Spune, Domnule Major, că nu duceți la moarte și înțecăză minicunoile.

După aceea, îndreptându-se spre noi:

— Camarazi, pregătiți-vă de moarte. Cel puțin, avem satisfacția că unealta principală a regelui infam a fost doborâtă. Acesta e începutul. Pînă la sfîrșit, vor cădea toți acești nemernici ce silușe și întunecă viitorul țării noastre.

Cu un cînim de nedescris și totuși oscreum jernat, maiorul Dobjanschi ni s'a adresat din nou, evitînd însă pe cît posibil de a ne privi în ochi.

Domnilor, ordinul e destul de clar. Regret că nu e un ordin de împuscare, pentru că nu merități altceva. Lagărul se desființează și deci, sunteți mutați în altă parte. N'are niciun sens toată nervozitatea aceasta.

Cu aceste cuvinte, fără a ne arunca vreo privire, a plecat,

urmat de ofițerul de jandarmi. Noi eram în șterbere. Ne uitam unul la altul. În sufletele noastre cloceau întrebări fără răspunsuri. Afară se auzea agomot de pași grei. Se schimbau din nou posturile sau erau întărite. M'am urcat în dormitor, pentru a mai arunca o privire afară. Deasupra, toată curtea și clădirea erau luminate, dar destul de slab. Reflecțiile erau puternice, dar nu reușeau să spargă ceața ce era mereu mai deasă și mai grea. M'am apropiat de un colț de geam și-am început să privesc mișcarea din curte. Patru mitraliere erau îndreptate spre ferește. Din nou o voce a strigat:

— La capul dela fereastră, căi trag.

Unul câte unul, au început să-și facă apariția și ceilalți camarazi din dormitor. O activitate febrilă l-a cuprins pe toți. Își făceau bagajele și cei ce nu fuseseră chemați. Fară să vreau, m'am simțit cuprins de aceeași febrilitate și mi-am aruncat cele câteva lucruri ce aveam, în cușor. Unii dintre camarazi, după cătuva timp de cotrobăire și neastăpăr, au renunțat, rămînînd muți, cu privirile fixe. Îndreptate parca spre o altă lume... La un moment dat, a apărut în dormitorul nostru camaradul Virgil Rădulescu. Văzînd toată această activitate, a început să rădă:

— Mai, fraților, mîi!... Nu v'a mai obosiți inutil. Astia ne împuscă. Mai bine scrieți câteva rânduri de adio părinților sau cunoscuților și ascundeți-le pe undeva.

M'am apropiat de el pentru a putea schimba în șoaptă câteva cuvinte. Era îmbrăcat complet și doar coșoful îi stăra pe umeri.

— Hai cu mine prin celelalte camere, mi-a spus. Cred că e bine ca înainte de trecerea noastră pe lumea cealaltă, să ne revizim conștiințele și să ne împăcăm cu cei cu cari nu ne-am înțeles.

— Mai, Ioane, e atît de simplu să mori! Un gînt în ceață și s'a terminat. După cîte știu, doar comuniștii întrebuntau și întrebuntau astfel de metode. Îată însă că prea democrații noștri guvernau și-au însușit aceleși metode. Și nu de acum, ci de cînd au început să ne prigonască pe noi, legionari. Adversarii politici a devenit, așa cum spunea Ion Moța, o afacere curentă, ce trebuie expediată cît mai grabnic... Odiioară cît puțin, în momentul cînd camarad de-al nostru era închis, torturați sau împușcați, găseau un motiv, sau măcar cătuva o justificare pentru opinia românească, anunțînd în toate ziarele cum a decurs nenorocirea: "cîduțul s'a jupă", "neînțelepăd s'a de supă somnăilor făcute", "voind să deaareme", "atadnd aurtitatea", "întîgînd poporul la răscăla", etc. Atăși, aceste noțiie nu mai sunt necesare.

— Atăși, noi legionarii, vom fi împușcați pur și simplu ca trădători de neam! O generație întreagă e trădătoare de neam! Numai el, guvernămîi, afacerișii, corupții, venali, lipsiți de conștiință și slugi ale unui rege descreiorat, sînt adevărații patrioți...

— Ne-am ridicat pentru a apăra Biserica în ruină și Patriarhul și lovește în noi. Am început lupă pentru a da neamului nostru un loc de cinste în Istorie, și istoricul Iorga ne împușcă de ınuite, cerînd încarcerarea și distrugerea noastră. Ei, cei ce ne făcea atenți asupra pericolului ce amenință ființa neamului prin infiltrarea în sînul lui a unui popor prin excelență materialist, dizolvant și semănător al necinstei, incorectitudinii, minicunoii și corupției, el se aliază astăzi cu Evreii. Ne-am ridicat pentru a întări Armata și o parte din ea ne urmărește, ne lovește, ne schingie și ne împușcă...

— Ce tristă soartă va lovi acest neam, cu astfel de reprezentanți! Și e atît de dureros să vezi cum totul în jurul tău se năruie!... Am crezut așa de mult în energile acestui neam. Am crezut atîta în existența unei forțe superioare, care nu va lăsa ca răul să se instăpînească în țara noastră și în lume. Am, nu știu ce să mai cred! Mereu îmi stăruie în minte întrebarea: cum poate Dumnezeu lăsa ca să se întîmple toate aceste crime? Există oare un Dumnezeu? Cred că de data aceasta voiu găsi răspunsul și la această întrebare, acolo unde mă va trimite glonțul jandarmului român, din ordinul Regelui Carol și al mentorilor noștri de odiioară, în frunte cu Nicolae Iorga. Cel puțin, să am această mîngăiere față de propria-mi ființă.

Îl ascultam fără să spun un cuvînt. Era poate mai bine așa. Ori cîte argumente ai fi adus eu, nu ar mai fi rezolvat nimic. Am intrat după aceea împreună în altă cameră, unde se afla și Nicolău Ștrugaru. Fusesse un mare luptator, un năfrîncat și om de mare credință. Permanent își mușca buza inferioară, umbînd nervos dela un capăt la celălalt.

-19

PE MARGINEA CARTILOR "SI CERUL PLANGEA"

Cu scrierea acestei adânc tulburătoare și răpitoare carte, camaradul Ion Roth-Jelescuc și-a împlinit o datorie, o datorie către vremurile care au fost și către cele care sunt, tot atât de grozave ca acele povestiri în "Si Cerul Plangea", dar când jertfa legionară nu este decât o parte a mučenícelui unui neam întreg.

Această datorie o au toți Legionarii supraviețuitori ai măcelurilor și temnițelor lui Carol și Antonescuc, care nu și-au pus încă amintirile pe hârtie. Să o facă cât mai degrabă, chiar dacă nu găsim mijloacele unei publicări actuale. Amintirile nu pierd, chiar cele ale faptelor care ne-au sânguit cât de adânc ocinioară, simțirile se înțeleg de de-a lungul anilor și odată cu această înțelegere, pare că se șterge ceva și din vina călăilor și din grozavie suferințele ale victimelor.

Si aceasta nu este drept. Nu este drept față de cei care în România au fost chinuți și omorâți în lagărele Carliste și Antonescuc, nu este drept față de neamuri întregi cari, în țările de dincolo de Perdeaua de Fier, sunt robite aceluiași fiare neomenești cari ne-au chinut pe noi — căci, cu excepția în mână sau cu pumnul strâns și ridicat, de aceeași ființe satanice e vorba — și nu este drept nici față de cei cari, în întreaga necunoscută sau uitare — cu griji întregite de apostolii minciunii — se lasă duși ca un hoit pe Dunăre, spre acea zi de apoi pe care o făgăduise Lumii veseliului Lenin.

Dacă măcelurile care au ăters depe pământul Rusiei de odinioară a șasea parte din locuitorii ei și fi fost ținute până astăzi de față în mintea opiniei publice a țărilor apusene, în urâșenia întregii și a amănunților lor, de către cei — oameni de Stat, publicști, scriitori, dascăli, tătorici, clerici înalți și mărunți — cari aveau răspundere luminării acestei opinii publice, nu ar fi fost cu puțință în Europa dintre cele două războaie promovarea și practica acestei politici prosovietice ale cărei prime victime — înalte de hecatombele celui de — al doilea război mondial — am fost noi, Legionarii.

Si iovită a fost Mișcarea Legionară pentru singura vină de a fi fost îngrijorată prevestitoare a prăpădului ce această amintită politică se pregătea nu numai pentru Tărâ noastră, nu numai pentru Lumea Creștină, dar pentru întreaga omenire. Proorocirea noastră, proorocirea lui Corneliu Codreanu, s'a împlinit pentru jumătatea pământului și pentru și un sfert al locuitorilor lui. A aminti lumii neîngrijită încă de Bestia-fără-Nume cât de mult am avut dreptate și cât de mult am pălmit pentru îndrăgnea de a o atrage, este de a ajuta pe cei care, în țările încă nerobite, au prestept însășiș primedea de a amenința și înțecarea să trezească mulțimile amăgite de ambroasii! Dugmanului și de cărmuitorii înscănuși de el, din nepăsarea și lăcomia în care se găsesc astăzi.

Deaceia ar fi de doric ca amintirile ca acele ale camaradului Roth-Jelescuc să apară traduse și în alte limbi, fie că ele privesc prigoanele din timpul Regatului sau din timpul aia zisel Republicii Populare Române.

Valoarea ajutorului pe care exiliul legionar îl poate aduce apărării anticomuniste a Lumii Apusene, prin autenticitatea mărturiilor sale și prin necelintă la altitudine față de asupritorii Țării și de întinsele lui răvne, a fost pricepută și de Dugman și astfel se deslușește grija și învergnarea cu care slugile lui din Presa Internațională sau Mafia intelectuală în slujba Conspirației Marxiste ne urmăresc ca bârfele și săgețile lor otrăvite.

Cu durere trebuie să ne dăm seama că printre acești îndărătnici și sistematici pengritori ai Mișcării Legionare se găsesc în exiliul românesc anumite vîstare ale foștilor noștri călăi și ale mișcilor și fricșilor care se gudurau pe lângă el. Si, în această privință, povestirea camaradului Roth-Jelescuc ne pune încă odată în fața întrebării: cum a putut poporul, în care nu s'a găsit nicio Curte de Justiție pentru a osândi pe Corneliu Codreanu după tragedia dela Iași, poporul care a primit cu acea evlavie, acea dragoste, acea mândrie rămășițele pământești ale vitejilor căzuți în Spania, poporul care, în ultimele alegeri, cu toate preasunile guvernamentale, făcuse din Partidul "Total pentru Tărâ" al doilea din opoziția parlamentară, să se fi schimbat în acel care primea, mut și nemutat, toate cruzimile și ticăloșile regimului carlist? Cartea camaradului Roth și prea puținele amintiri asemănătoare ne dau răspunsul: nu poporul se schimbă; "constituția otrăvită" a lui Carol schimbă Statul. El schimbă în întreginea lui, dela Biserica dată lui Satana, dela tribunalele și curțile umplute în loc de judecători, de gorile în uniformă, dela Generali și Coloneli redusi la gradul de comandanți de plutonă de execuție, până la acea jandarmerie și poliție, unde fiecare element trebuia să fie ucigaș și un schinghiator încercat.

Poporul nu se schimbă și acesta o dovedește însăși lupta legionară, fără pereche în istoria mișcărilor naționaliste, unde morții s'au numărat cu miiile, bătălii, chinuții și încercările cu zecile de mii — o dovedește ajutorul ce luptătorii noștri îl primeau, cum povestește și camaradul Roth, în pașăniile lor, chiar dela cei care erau înscănuți cu urmărire și paza lor — o dovedește răbănarea ucidorii Capitanului, după la bun sfârșit, după atâtea încercări nenorocoase și cu o stat de mare jertfă — o dovedește răsturnarea lui Carol și înscănuarea Regimului Legionar — răsturnat prin altă lovitură de Stat, faptului mișcile sub cutul unui război care nu îngăduia răvrășirea oricărui adevărat român — a dovedit-o încă odată lupta prelungă și învergnată, adevăratul război dus până în 1956 în Carpații României de formațiile de ofițeri, legionari și viteji, din toate treptele obștei românești împotriva cotropitorului comunist.

NU, POPORUL ROMAN NU SE SCHIMBASE, SI NU S'A SCHIMBAT.

Madrid, 13 Ianuarie 1974.

Mihail STURDZA

REDACȚIONALE

Cu acest număr se termină cel de al doilea an dela reapariția revistei «CARPATII». Rugăm stăruitor cititorii să ne trimită abonamentul în instanță. Sunt foarte mulți cari n'au achitat nici primul an. Ce Dumnezeu, nu răz mustră conștiința stând indiferenți la stăruirea românească al celor ce luptăm din greu ca să o putem trimite?

CARPATII

CARPATII

EDITURA CARPATII ANUNTA

REVISTA CULTURALA SI DE
ACTIUNE ROMANESCA IN EXIL
APARE LUNAR
SUB INGRUIREA UNUI COMITET
DE REDACTIE

Redacția și Administrația:
Calle Villanueva, 43 - Telef. 402 11 01
MADRID (España)

Correspondența:
Apartado 9.283 - MADRID (España)

Abonamente:
Anual 20 \$ USA
De susținere 40 \$ USA
Expeditura Avion plus 8 \$ USA

ISTORIA LITERATURII ROMANE, de D. Murărașu (Idela Titu
Măiorescu-Lucian Blaga), 230 p. 4 \$ USA
NATIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murărașu 5 \$ USA
DACIA, de V. Părvan 3 \$ USA
ISTORIA PARTIDULUI NATIONAL, TARANIST SI NATIONAL
TARANIST, de Pamfil Seicaru, Vol. I și II 10 \$ USA
ISTORIA POLITICA SI MILITARA A RASBOIULUI ROMANIEI
CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga ... 6 \$ USA
KARL MARX: INSEMANARI DESPRE ROMANI. Texte inedite cu
comentarii de Pamfil Seicaru 6 \$ USA
STEFAN CEL MARE, DOMN AL MOLDOVEI, de Prof. Alex Boldur, 6 \$ USA
ISTORIA DACIEI SI CONTINUITATEA DACO-ROMANA, de Ge-
neral Platon Chirnoaga 2 \$ USA
CONSTRUCTII PE NISIP, de Pamfil Seicaru 2 \$ USA
LE NID, UNITE DE BASE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE, par
Faust Bradescu 8 \$ USA